

Le Fil sous la neige

Conception et mise en scène d'Antoine Rigot
par la Compagnie Les Colporteurs
du 3 au 28 décembre 2008

© J. NUSSY SAINT-SAENS

Édito

Après le dossier sur le Cirque-ici de Johann Le Guillerm, ceci est le deuxième que la collection consacre au cirque. Il est proposé par le CRDP de l'académie de Créteil, que sa participation au PREAC « arts du cirque » prédisposait à s'associer à la Villette pour s'intéresser au travail d'Antoine Rigot et de la compagnie « Les Colporteurs », acteurs éminents de l'évolution du cirque contemporain.

Pour Antoine Rigot, un spectacle circassien porte un discours sur le monde, il est le fruit d'une authentique démarche créative. L'agrès y participe à la production du sens et ne se contente pas de susciter l'exploit.

Le Fil sous la neige est un spectacle de danse sur fil mêlant les tonalités : gravité, humour, poésie. C'est le premier volet d'un triptyque autour des relations humaines, de la reconstruction et de l'équilibre. Chaque volet est inspiré d'une lecture, ici, celle de *Neige* de Maxence Fermine, et possède une part autobiographique, touchant à la question de la reconstruction.

Le dispositif est unique : sept fils entrecroisés à des hauteurs différentes, pour sept funambules qui dansent sur la musique originale de trois musiciens, le *Wildmimi Antigroove Syndicate*.

Retrouvez les numéros précédents de *Pièce (dé)montée* sur le site du
► CRDP de Paris dans la rubrique arts et culture, dossiers.



Avant de voir le spectacle :
la représentation en appétit !

Antoine, Agathe...

[page 2]

Funis ambulare

[page 3]

Le fil de l'art

[page 3]

Le fil de la création

[page 6]

Entrons dans l'affiche

[page 9]

Après la représentation :
Pistes de travail

Remémoration

[page 11]

Les « funambules de la vie »

[page 12]

Rebonds et résonances

[page 17]

Annexes

1. Agathe et Antoine

[page 18]

2. Esquisse de lexique

[page 19]

3. Bibliographie

[page 20]

4. Présentation des spectacles

[page 21]

5. Texte d'Antoine Rigot

[page 24]

6. Entretien

[page 25]

7. Poème : Funambules

[page 27]

8. Les interprètes

[page 29]

9. Poèmes d'élèves

[page 31]

Avant de voir le spectacle

La représentation en appétit !

- Présenter la compagnie « Les Colporteurs » et le projet artistique qu'elle porte.
- Évoquer l'art du fil depuis l'Antiquité, en particulier par l'écho qu'il trouve chez les artistes, peintres ou poètes.
- Mettre en évidence le processus de création que conduit la compagnie « Les Colporteurs ».
- Poser des hypothèses de lecture du spectacle, en particulier par l'étude de l'affiche du *Fil sous la neige* réalisée par Camille Sauvage.

ANTOINE, AGATHE, « LES COLPORTEURS » ET LE FIL

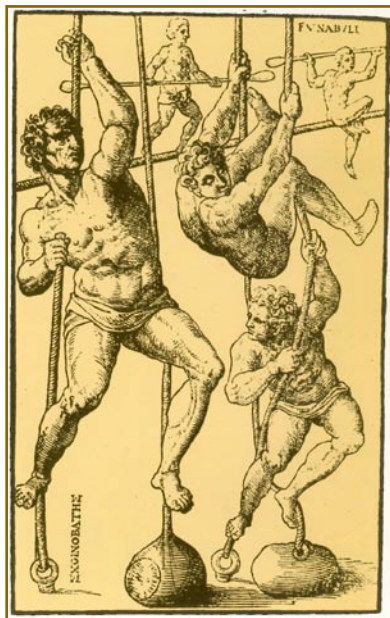
- Demander aux élèves de présenter la formation et le parcours artistique des membres de la compagnie « Les Colporteurs », et en particulier de ses deux fondateurs Antoine Rigot et Agathe Olivier (à partir de l'annexe 1), en mettant en évidence leurs choix artistiques ainsi que leur projet créatif. Montrer en quoi il s'agit d'une démarche originale s'inscrivant dans le mouvement de renouvellement des arts du cirque qui est à l'œuvre, en France, depuis les années 1970.

C'est au cirque que tout commence. C'est à l'école d'Annie Fratellini qu'Antoine Rigot et Agathe Olivier se forment et se rencontrent à la fin des années 1970. Antoine s'essaye au clown, au burlesque, Agathe est attirée par le fil. C'est sur ce fil d'acier que désormais s'écrira leur histoire. Sur leur fil, ils vont participer aux grandes aventures qui contribuent au renouvellement du cirque dans les années 1980-1990 (Festival du cirque de demain, Cirque Roncalli, Cirque du Soleil, La volière Dromesko). Lorsqu'ils fondent « Les Colporteurs », c'est encore d'arts du cirque dont il est question.

Acteurs du renouvellement du cirque ils vont chercher à découvrir de nouvelles voies. N'étant pas des enfants de la balle, issus des familles du cirque traditionnel, ils s'approprient le cirque à leur manière, bousculent les normes. Ils cherchent à introduire un discours dans le spectacle de cirque, à utiliser les arts du cirque, et notamment celui du fil, comme un langage. Par la pratique du théâtre (avec le Théâtre de l'Unité notamment), de la danse et de la musique ils vont enrichir leur démarche. Dès lors chacun des spectacles qu'ils porteront comprendra des techniques de cirque, du jeu d'acteur, de la mise en scène, et une musique originale. La formation de musicien d'Antoine Rigot le conduit d'ailleurs à accorder une importance majeure à la création musicale qui constitue bien souvent la colonne vertébrale du spectacle.

Lorsque l'on parle de mise en scène il convient de préciser que la scène en question est bien particulière. Elle est en acier et mesure 12 mm de diamètre. Avec « Les Colporteurs », le renouvellement des arts du cirque ne passe pas uniquement par le croisement des arts (cirque-théâtre-danse-musique...), mais aussi par un agrès devenu autonome, porteur de la proposition artistique et du propos de la compagnie. Cette émancipation des différents arts du cirque (fil, jonglage, trapèze, clown, contorsion, acrobatie, dressage équestre...) constitue une des caractéristiques du cirque contemporain. S'ils maîtrisent et utilisent plusieurs techniques de cirque, c'est sur le fil que « Les Colporteurs » vont conduire leur projet créatif avec les spectacles *Amore captus* et *Le Fil sous la neige*. C'est sur « cette scène de 12 mm de diamètre qui traverse le plateau » (ou la piste) que seront mis en scène et en musique les spectacles de la compagnie. L'enjeu étant « d'utiliser la maîtrise de l'art du fil au service de situations théâtrales ». Situations théâtrales qui pourront s'exprimer, à l'avenir, ailleurs que sur le fil, le discours et la recherche de la compagnie pouvant imposer d'autres scénographies.





Funambules et schoenobates

FUNIS AMBULARE (MARCHER SUR UNE CORDE)

De tous les arts du cirque l'art du fil est probablement l'un des plus anciens. Dès l'Antiquité, aller et venir sur une corde a fasciné les hommes. Les artistes, en particulier ont été touchés par cet art. Peintres et poètes de toutes les époques ont été sensibles à l'art du funambule. Ils ont exprimé dans leurs œuvres cette fascination et ce que la vision du funambule éveille en eux.

→ Effectuer une recherche lexicale sur le thème de l'art du fil. Relever tous les termes qui, aux différentes époques, ont été utilisés pour désigner le funambule. À partir de cette recherche construire le champ lexical du funambule et le réseau lexical de l'art du fil.

Dès l'Antiquité, plusieurs termes désignent les artistes travaillant avec une corde. Ainsi les Grecs distinguaient-ils les *schoenobates* qui se déplacent sur une corde tendue en hauteur, les *neurobates* capables de se suspendre par les pieds ou les jarrets, les *oribates* experts en ascension et descentes sur une corde à l'oblique, et les acrobates qui marchent sur la pointe des pieds. Les Romains formeront quant à eux le terme de funambule à partir de *funis* (la corde) et de *ambulare* (marcher). Le danseur de corde des périodes suivantes se verra aussi désigné par les termes d'équilibriste à grande hauteur ou de fildefériste. L'art du fil a généré aussi tout un lexique, dont on

trouvera la signification en annexe 2, qui permet de construire le réseau lexical suivant :

Fil de fer, agrès, câble tendu, mou, tendre ou souple, croisés; fil d'acier, fil d'argent, fil invisible, fil d'archal, fil oblique, fil autonome; tours; accrochage; tendre; tension; torons et âme; gendarmes; filin; plateformes; cosses, manilles, ressort, tire-fort; longe; parer, assurer; filet; balancier; équilibre, déséquilibre; ombrelle; contrebalancer, s'allonger; faire la brouette, le caboulot, les colonnes, le coup de canon, un macaque, course avant, arrière; croisements, demi-tour, descente; échasses, échelles; chute, faire le feu d'artifice, grand écart, flic flac; danser; salto avant ou arrière, planche arrière, danger...

LE FIL DE L'ART

→ Effectuer une recherche, au CDI ou en bibliothèque, d'œuvres d'art ayant un rapport avec l'art du fil. On s'efforcera de retrouver des œuvres d'époques différentes, mais aussi de formes différentes (en particulier des gravures, des peintures, des poésies). On se référera utilement aux ouvrages cités en annexe 3, ainsi qu'aux éléments, notamment les images sur le thème du cirque, fournies par les moteurs de recherche sur internet à propos des artistes suivants : Calder, Chagall, Degas, Klee, Léger, Macke, Picasso, Renoir, Toulouse-Lautrec...

→ Analyser ces différentes œuvres afin de saisir ce qui dans l'art du funambule touche l'artiste (peintre ou poète) et mettre en évidence les thèmes communs à ces œuvres.

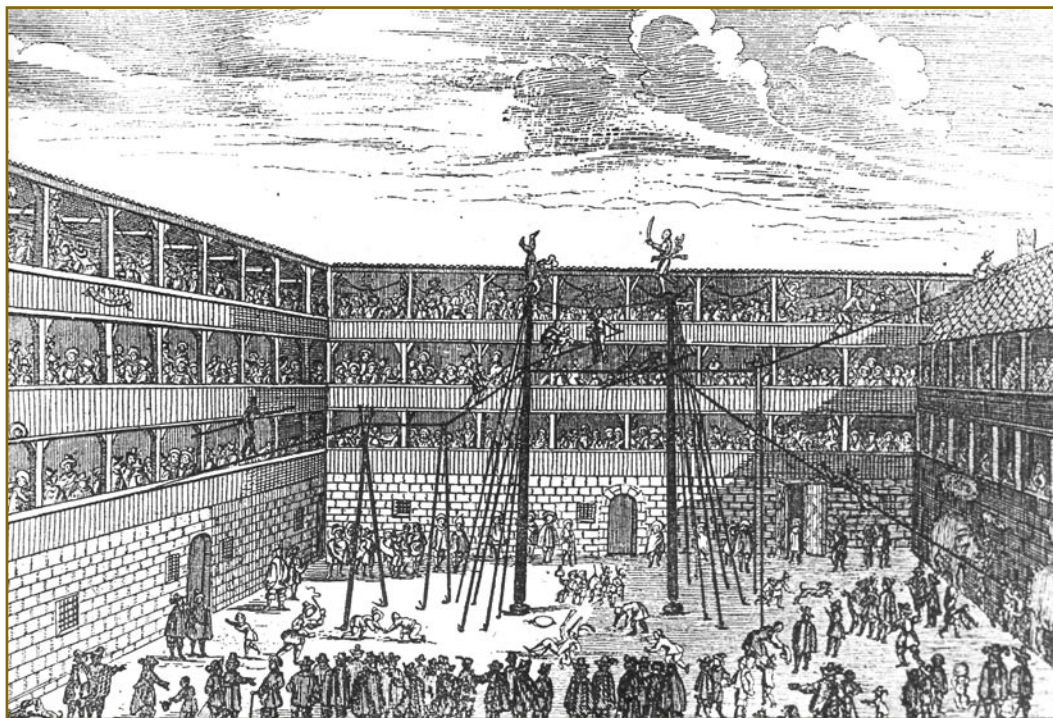
Le fil en représentations

On constate tout d'abord que les funambules ont fait l'objet de représentations dès l'Antiquité. Que ce soit à Rome, en Asie mineure, dans la cité de Cyzique en particulier, ou en Grèce les documents (peintures, médailles, mosaïques...) témoignent déjà d'une pratique de l'art du fil. C'est d'ailleurs en Grèce que la danse de corde serait apparue vers 1345 avant J.-C.

Au Moyen Âge, des enluminures, des images gravées sur le bois représentent des funambules dans l'exercice de leur art. C'est sur les places, ou dans le cadre des foires que se produisent les danseurs de corde. Que ce soit à l'une ou l'autre époque il n'était pas rare de voir ces artistes se produire lorsqu'une fête avait lieu. À la période moderne, les funambules vont connaître un succès renouvelé. Les gravures, les peintures représentant des danseurs de corde se multiplient. Durant les XVII^e et XVIII^e siècles, les spectacles de fil vont se complexifier de

manière à accroître la tension dramatique et le caractère spectaculaire et sensationnel du numéro présenté. Les artistes vont gagner en renommée pour devenir de véritables vedettes dont la réputation commence à dépasser largement leur région et leur époque (Knie, Ravel, Nicolet, Chiarini, Hall, Yard...). Ils attirent à chaque fois un public nombreux lors des foires (ex. : Southwark en Angleterre) ou de spectacles dont ils sont les vedettes (ex. : école d'escrime de Nuremberg au XVII^e siècle; spectacles donnés à la Cour de France au XVIII^e siècle). Mais c'est à la période contemporaine que les images de funambules sont les plus nombreuses.

Les peintres et, plus tard, les photographes, sont nombreux à choisir l'art du fil comme sujet de leurs œuvres. Dès la fin du XVIII^e siècle, on présente des danseurs et danseuses de corde dans l'exercice de leur art, lequel ne tarde pas à rejoindre le spectacle de cirque qui se

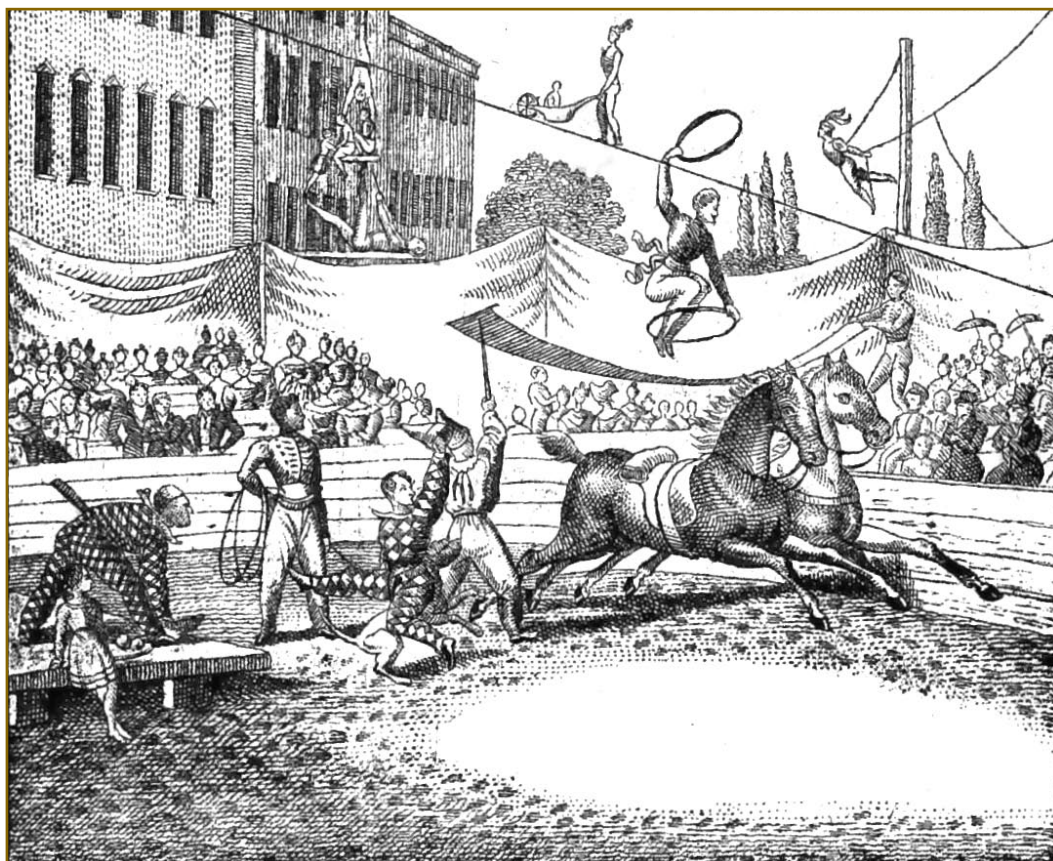


Une troupe de funambules distrait la foule dans une école d'escrime de Nuremberg. Gravure allemande, XVIII^e siècle.

cristallise autour de la piste du commandant Philip Astley. Des artistes comme Beckmann, Brassäi, Calder, Chagall, Degas, Klee, Laurencin, Léger, Macke, Picasso, Renoir, Toulouse-Lautrec, Wilson-Pajic... expriment par leurs peintures, sculptures, photographies les émotions ressenties face aux danseurs de corde.

Pour les représentations les plus anciennes il est probable que ce fut d'abord la prouesse

des funambules qui provoqua le désir de la fixer sur un support (peintures, médailles...). L'artiste représenté se différenciant, par son art maîtrisé, du commun des mortels (une dimension mystique ou religieuse n'est pas à exclure). Le risque encouru, et parfois l'accident qui survenait, soulignant le courage du danseur de corde, augmentait d'autant la fascination qu'il pouvait exercer. En outre, le funambule est très tôt



Gravure du début du XIX^e siècle © collection C. Jacquelin

associé à la fête, au spectacle et focalise sur lui l'attention de toute une société. Cette attention n'est par la suite pas uniquement motivée par la prouesse, aussi complexe qu'elle puisse être. L'art du fil exprime autre chose, en particulier pour les artistes contemporains, saisis par la légèreté, le caractère aérien, gracieux du funambule, ils y voient comme un rêve d'apesanteur, de liberté. Les danseuses de cordes devenues créatures célestes, s'émancipant des lois de la gravité, éblouissent les peintres. La dimension métaphorique du travail sur le fil ne leur échappe pas. La

recherche de l'équilibre, le parcours sur le fil sont ressentis comme des expériences existentielles, une métaphore de la vie, une quête d'un équilibre vital (ex. : P. Klee, « Le funambule »). Il est évident que ces quelques lignes ne peuvent constituer une analyse suffisante des images qui auront été trouvées par les élèves. Analyse qui dépendra d'ailleurs des images collectées. Si l'on souhaite approfondir la réflexion il sera très utile de se reporter au remarquable texte de Jean Starobinski, *Portrait de l'artiste en saltimbanque*, Gallimard, 2004.

Le cirque en poésie

Comme le rappelle Jean Starobinski, les écrivains et les poètes furent eux aussi touchés par l'art du fil. Ainsi E. de Goncourt, *Les frères Zemganno*, F. Champsaur, *Lulu*, C. Nodier, *Le songe d'or*, T. de Banville, *Les odes funambulesques...* et plus récemment J. Genet *Le funambule*, M. Fermine *Neige*, A. Dreyfus, *La terre voudrait recommencer* (à paraître).

Il convient d'aborder avec les élèves les trois derniers titres cités ici. L'ouvrage à paraître d'Ariane Dreyfus est particulièrement intéressant puisqu'un des poèmes fut inspiré par le spectacle des Colporteurs *Le fil sous la neige*, (il sera évoqué dans la deuxième partie de ce dossier et

figure en annexe 7). *Neige*, de Maxence Fermine, mérite toute notre attention puisque sa lecture fut le déclencheur et l'inspiration du spectacle que nous étudions ici. Avec *Le funambule*, de Jean Genet, il est possible d'envisager avec les élèves le lien étroit entre art du fil et poésie.

Le livre de Maxence Fermine évoque la quête d'un jeune poète japonais, Yuko, au XIX^e siècle qui cherche à parfaire sa maîtrise du haïku. Poète de la blancheur et de la neige, il décide un jour de rejoindre un vieux maître, Soseki, qui lui enseignera l'art de la couleur. Peu à peu il va découvrir la vie de son maître, autrefois marié à une funambule, qui lui déclarera :

« – Yuko, tu deviendras un poète accompli lorsque, dans ton écriture, tu intégreras les notions de peinture, de calligraphie, de musique, et de danse. Et surtout lorsque tu maîtriseras l'art du funambule.

Yuko se mit à sourire. Le maître n'avait pas oublié.

– Pourquoi l'art du funambule pourrait-il me servir ?

Soseki posa sa main sur l'épaule du jeune homme comme il l'avait déjà fait un mois plus tôt.

– Pourquoi ? En vérité, le poète, le vrai poète, possède l'art du funambule. Écrire, c'est avancer mot à mot sur un fil de beauté, le fil d'un poème, d'une œuvre, d'une histoire couchée sur un papier de soie. Écrire, c'est avancer pas à pas, page après page, sur le chemin du livre. Le plus difficile, ce n'est pas de s'élever du sol et de tenir en équilibre, aidé du balancier de sa plume, sur le fil du langage. Ce n'est pas non plus d'aller tout droit, en une ligne continue parfois entrecoupée de vertiges aussi furtifs que la chute d'une virgule, ou que l'obstacle d'un point. Non, le plus difficile, pour le poète, c'est de rester continuellement sur ce fil qu'est l'écriture, de vivre chaque heure de sa vie à hauteur du rêve, de ne jamais redescendre, ne serait-ce qu'un instant, de la corde de son imaginaire. En vérité, le plus difficile, c'est de devenir un funambule du verbe. »

Dans ce passage, Maxence Fermine établit une comparaison entre l'art du funambule et celui du poète. Elle produit une image mêlant les champs lexicaux de ces deux arts. L'univers du poète et celui du funambule se confondent dans la métaphore finale, « funambule du verbe ».

Jean Genet, dans son très beau texte qu'il adresse en 1958 à son compagnon funambule Abdallah Bentaga⁽¹⁾, et qui mérite d'être étudié dans son intégralité avec les élèves, établit aussi une comparaison entre le poète et le funambule : « Pour acquérir cette solitude absolue dont il a

besoin s'il veut réaliser son œuvre [...] un foyer ne cesse d'alimenter cette mort glaciale qui t'entraîne par les pieds. ».

Dans ce texte d'une grande richesse, Genet mêle l'univers, la démarche du poète avec celui du funambule. La mort plane sur eux, et Genet file la métaphore du cadavre tout au long de ce passage. L'accomplissement de l'œuvre de l'un et de l'autre détermine, selon Jean Genet, la nécessité de s'extraire du monde, la quête de la solitude, au moins intérieure.

(1) Genet J., « Le funambule » in *Le condamné à mort et autres poèmes*, Gallimard, « NRF poésie », 1999.

En ouverture de son texte, Jean Genet évoque aussi la relation intime que doit nouer le funambule avec son fil :

« *Cet amour – mais presque désespéré, mais chargé de tendresse – que tu dois montrer à ton fil, il aura autant de force qu'en montre le fil de fer pour te porter. Je connais les objets, leur malignité, leur cruauté, leur gratitude aussi. Le fil était mort – ou*

si tu veux muet, aveugle – te voici : il va vivre et parler »

En personnifiant le fil, Genet met en évidence le lien affectif, amoureux qui existe entre le funambule et son fil. Un tel lien affectif n'appartient d'ailleurs pas qu'à la fiction. Ainsi Antoine Rigot a pu écrire ceci à propos du spectacle *Le Fil sous la neige* :

« *Tu sais, le parcours est long, difficile et sans garantie...
Si tu t'essayes sur mon dos, tu me trouveras égoïste intolérant et très dur,
mais si tu t'accroches, je te ferai goûter à l'extraordinaire.
J'exigerai toute ton attention et si tu veux danser sur moi,
je brûlerai tes voûtes plantaires.
Si tu es courageux, tenace, j'accepterai les caresses incessantes de tes chaussons
de cuir, alors, tes pieds vont tout doucement "se faire"
À travers eux, tu sentiras l'équilibre chercher le meilleur chemin pour habiter ton corps; plus
tard, tu découvriras par la concentration que j'exige de toi,
un plaisir d'évasion que rien autour de toi ne pourra perturber... »*

C'est notamment dans cette relation si particulière du funambule avec son fil qu'il faut trouver

ce qui a été perçu et qui a fasciné tant d'artistes et, au-delà, le public depuis l'Antiquité.

LE FIL DE LA CRÉATION

Se reconstruire

→ À partir des documents présentés en annexe 4, analyser le processus de création que conduit la compagnie « Les Colporteurs ». *Le fil sous la neige* se veut comme le premier volet d'un triptyque, il doit être suivi de deux autres spectacles : *Sur la route* et *Le trou*. Après avoir brièvement présenté ces trois spectacles, demander aux élèves de mettre en évidence leurs éléments communs et leurs différences, et tenter de dégager les problématiques et les enjeux de ce triptyque.

Le Fil sous la neige est le premier volet d'un triptyque autour des relations humaines, de la reconstruction et du langage de l'équilibre. Il sera suivi de *Sur la route*, inspiré librement de l'ouvrage d'Henri Bauchau *Œdipe sur la route*. Il évoquera la quête de reconstruction et d'équilibre d'un homme blessé. Il mettra en scène Sanja Kosonen et Antoine Rigot. Le troisième volet, *Le trou*, verra, seul, Antoine monter sur scène et abordera le thème de la reconstruction après l'accident, le handicap et la manière dont on gère la rééducation.

Le premier élément commun à ces trois spectacles est l'inspiration littéraire. Chacun trouve son origine, son déclencheur, dans la lecture d'un ouvrage. C'est *Neige* de Maxence Ferminé pour *Le Fil sous la neige*, *Œdipe sur la route* de Henry Bauchau pour *Sur la route*, *Les carnets du sous-sol* et *Le rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski, pour *Le trou*. Toutefois si chacun de ces livres est une référence, un repère, une inspiration au moment de la création du spectacle, aucun d'entre eux n'en est une adaptation. Ces textes ont aussi, souvent, une dimension poétique. Leurs thèmes nourrissent la création de ces spectacles. Le mythe, la condition humaine, le sens de l'existence, les relations



© J. NUSSY SAINT-SAENS

humaines, la beauté, la pureté, la recherche de l'équilibre... trouvent un écho dans le travail de la compagnie.

Au fil des trois volets de ce triptyque, Antoine Rigot aborde les différentes étapes de sa reconstruction. Cette part autobiographique constitue la deuxième constante de ce triptyque. Ainsi, *Le Fil sous la neige* évoque-t-il la redécouverte de l'équilibre, consécutive à l'accident qui le paralysa, le parcours fait d'émotions, d'obstacles et de défis qui ont jalonné sa vie. Dans le deuxième volet, il joue un rôle plus important. Ce spectacle marque une nouvelle étape de sa reconstruction, une réappropriation de son corps meurtri. *Le trou* lui donne l'occasion de

trouver un nouveau langage avec son corps, d'occuper à nouveau une place entière. Seul en scène, l'artiste dénonce le conditionnement et la place qui est faite aux handicapés dans notre société, l'exploitation économique du handicap au mépris des individus. La reconstruction après un traumatisme, la recherche de l'équilibre, la solitude, le couple, la place de l'individu dans la société, l'énergie de l'amour, le refus, la douleur, le dépassement de soi...

Autant de thèmes qui concernent Antoine Rigot et qui parcourent la création de la compagnie.



© J. NUSSY SAINT-SAENS

Pour porter leur propos, Antoine Rigot et « Les Colporteurs » imaginent des espaces scéniques originaux. Chaque spectacle fait l'objet d'une recherche scénographique. Dispositif croisé de sept fils pour sept funambules pour *Le Fil sous la neige*. Structure-sculpture géométrique autonome faite de tubes et de câbles métalliques en tension offrant un parcours accidenté sans fin pour *Sur la route*. Pour *Le trou* une construction autoportante, représentant une pièce dont on ne percevrait plus qu'une structure en perspective qui enferme et expose en même temps, forçant l'acteur à communiquer continuellement.

Ces espaces scéniques originaux supposent aussi des mises en scène originales. Pour les sept funambules du *Fil sous la neige*, elle est assurée par Antoine Rigot assisté de Cécile Kohen; pour *Sur la route*, c'est la même équipe qui met en scène Sanja Kosonen et Antoine Rigot; pour *Le trou*, Antoine Rigot fait appel à László Hudi avec qui il avait déjà créé *Amore Captus* en 1994.



© J. NUSSY SAINT-SAENS

Le texte d'ouverture (annexe 5) et la biographie (annexe 1) constituent une autre entrée dans le spectacle *Le fil sous la neige*. En questionnant avec les élèves ces deux documents il est possible de poser les premiers enjeux du spectacle.

→ **Qu'est-ce qui est évoqué dans le texte d'ouverture du spectacle que dit Antoine Rigot ? Est-ce que cela correspond à un évènement de sa vie ?**

→ **Pourquoi dit-il « mon corps avait disparu » ? Justifiez votre réponse en relevant les sensations qu'il évoque.**

→ **Expliquez la phrase « Cela faisait vingt ans que j'étais funambule ». Qu'implique-t-elle pour la suite du spectacle ?**

En débutant par la formule en forme d'euphémisme « Y'a six ans j'ai hésité avec la vie... » Antoine Rigot évoque l'accident qui faillit lui coûter la vie et le laissa paralysé. Lorsqu'il dit « mon corps avait disparu » il parle de l'absence de sensations, de son corps inerte, « flasque et mou ». La conclusion « Cela faisait vingt ans que

j'étais funambule » résonne probablement dans sa tête à ce moment-là et implique la fin de sa vie de funambule. Il semble condamné à ne plus pouvoir remonter sur un fil et ne peut avoir de place dans le spectacle qui va suivre. Mais cette phrase peut aussi être lancée comme un défi qui va parcourir tout le spectacle...

La poésie sur le fil

→ **À l'aide de l'entretien accordé par Antoine Rigot à Muriel Pernin, du théâtre Firmin Gémier (Antony) (annexe 6) et du témoignage présenté en annexe 8, demander aux élèves de reconstituer les étapes de la création du spectacle. On évoquera en particulier la place de la poésie dans cette création.**

Ce spectacle est d'abord le fruit d'une rencontre. Celle de jeunes fildeféristes venus solliciter Antoine Rigot après son accident, désireux de partager son expérience du fil. Avec eux, il retrouve des sensations qui avaient disparues. Il retrouve aussi son désir de créer. La deuxième rencontre est celle

du livre *Neige*, de Maxence Fermine. Dans ce livre où la quête du poète rejoint celle du funambule, l'équipe va puiser sa première inspiration. Des passages lus collectivement vont permettre de dégager les premiers thèmes du *Fil sous la neige* (clín d'œil au titre du roman), ainsi :

« Neige était devenue funambule par souci d'équilibre. Elle, dont la vie se déroulait comme un fil tortueux, entrelacé de nœuds que nouaient et dénouaient la sinuosité du hasard et la platitude de l'existence, excellait dans l'art subtil et périlleux consistant à évoluer sur une corde raide. Elle n'était jamais aussi à l'aise que lorsqu'elle marchait à mille pieds au dessus du sol. Droit devant elle.

Sans jamais s'écarter d'un millimètre de sa route.

C'était son destin.

Avancer pas à pas.

D'un bout à l'autre de la vie. »

« Il y a deux sortes de gens.

Il y a ceux qui vivent, jouent et meurent.

Et il y a ceux qui ne font jamais rien d'autre que se tenir en équilibre sur l'arête de la vie.

Il y a les acteurs.

Et il y a les funambules »

La réflexion sur le parcours, sur le sens de l'existence, sur les étapes importantes de la vie des uns et des autres, de l'accident... va réunir l'ensemble de la compagnie. Des thèmes proposés notamment par Antoine Rigot, vont se dégager : La liberté, l'énergie de l'amour, la rupture, l'impuissance, le dépassement de soi, la confiance, la solitude, l'insouciance, la folie, l'obsession, le doute, la douleur, le refus, la chute, le contrôle de soi, la tendresse... « Fragments de vie qui se superposent, s'entrecroisent, coexistent. »

Chacun exprimant par 3 ou 4 mots ce que le thème éveille en lui. Ces mots mis en commun permettent d'écrire de courts poèmes se rapportant au thème, à la manière de haïkus (référence aux poètes japonais de « Neige »). Ces poèmes lus et sélectionnés collectivement vont ensuite inspirer une improvisation sur le fil, devenir une matière de travail pour les funambules. Ils vont ainsi apprendre à travailler ensemble, à se connaître, à s'entraider, à partager et mettre au point le langage technique commun.

De son côté Antoine Rigot, assisté de Cécile Kohen, vont s'efforcer d'approfondir les propositions retenues composant ainsi peu à peu le spectacle. Parallèlement une réflexion scénographique est menée par l'équipe, à partir des différentes dispositions de fil qui se sont révé-

lées intéressantes pendant ces recherches. Ce travail va se poursuivre jusqu'à ce qu'un dispositif apparaisse dans l'espace imposé de la piste de treize mètres, qui permette aux sept artistes d'évoluer harmonieusement. C'était jusque là encore inédit.

Les thèmes de la création

La liberté, l'énergie de l'amour, la rupture, l'impuissance, le dépassement de soi, la confiance, la solitude, la folie, l'insouciance, l'obsession, le doute, la douleur, le refus, la chute, le contrôle de soi, la tendresse...

→ Demander à leur tour aux élèves d'écrire à partir des thèmes à l'origine du « Fil sous la neige », en reprenant la méthode utilisée par « Les Colporteurs ». Choix de trois ou quatre mots se rapportant au thème, échange autour de ces mots, puis écriture de courts poèmes, éventuellement sous forme de haïkus.

ENTRONS DANS L'AFFICHE !

→ Afin de préparer la venue au spectacle et de créer chez les élèves un horizon d'attente, travailler sur l'affiche de Camille Sauvage. Ce faisant, on posera des hypothèses que l'on reprendra après avoir vu le spectacle.

Envisageons dans un premier temps la composition d'ensemble. Le format choisi (le format dit « français »), renforce la verticalité de l'image. Cette composition, qui utilise la technique du collage, est organisée autour d'une ligne de force oblique qui installe une instabilité, un déséquilibre, une



agitation, une fragilité dans l'image. Ayant fait ce constat, on peut ensuite envisager plan par plan les différents éléments qui la constituent. À chaque étape de l'analyse on évoquera la dénotation et la connotation de chaque élément. Au premier plan on trouve le texte. Bien en évidence, dans la partie haute de l'image, nous lisons le titre dont les grandes lettres inscrites en rouge tranchent avec le reste de l'image. Ces minces lettres rouges peuvent évoquer le sang, la vie qui circule dans nos veines, ou être une référence à l'une des couleurs traditionnelles du cirque ? Reprenant cette couleur rouge nous lisons le logo (fait de lignes qui se croisent, à la manière du dispositif scénique du spectacle), et le nom de la compagnie « Les Colporteurs ». Inscrit en dessous, en noir, « création pour sept funambules et trois musiciens » puis en gras « mise en scène Antoine Rigot », cela informe le lecteur de la nature du

spectacle présenté. Il s'agit là d'un spectacle de fil de création. C'est aussi une clé pour la lecture du reste de l'image. On note enfin que, nécessairement, cette création est soutenue financièrement par deux collectivités territoriales (La région Rhône-Alpes et le conseil général de l'Ardèche) mais aussi par un mécénat privé de la banque BNP-Paribas. On observe enfin sur le côté le nom de la créatrice de l'affiche : Camille Sauvage.

Au deuxième plan, on distingue deux ombres de mains tenant un fil tendu, oblique. Il est possible d'imaginer que ces deux mains sont celles des deux fondateurs de la compagnie : Antoine Rigot et Agathe Olivier. Ce sont peut-être eux qui tiennent le fil de la vie, à la manière des Parques romaines, autour duquel virevoltent sept personnages mythologiques, mélanges d'humain, de

précurseurs de l'aviation ? Ce personnage aérien est peut-être aussi à l'image des chauves-souris nocturne et lunaire. Le deuxième, constitué de trois éléments, dégage une grande sensualité : Le bassin et les jambes d'une femme portant des chaussons de danse, une graine d'érable et une tête de chevreuil. La troisième tranche par la couleur rouge vif d'une fleur hibiscus figurant la robe d'une femme à tête de colibri, dont on découvre les jambes et les chaussures de danse. L'ensemble dégage grâce et légèreté. Ensuite on découvre un athlète à trois jambes coiffé d'un panache rouge pastel qui semble survoler le fil alors qu'il soulève d'un bras un haltère. Ce personnage caractérisé par sa puissance et sa tonicité, évoque ces hommes forts qui s'exhibaient autrefois dans les fêtes foraines. Deux ailes à la manière d'un ange, deux jambes et une paire de chaussures de femme à talons composent le personnage suivant. Elle semble s'élancer du fil avec assurance, en équilibre sur un pied. Le funambule suivant se distingue des autres. En effet, il est le seul à comporter un élément qui ne soit pas naturel. L'élément dominant ce personnage est une triple hélice de bateau d'où s'échappent trois mains et un pétale de fleur. Ce personnage constitue-t-il le trublion du spectacle, qui en rétablissant son équilibre en permanence comme une hélice en rotation installe de la perturbation sur le fil ? En tout cas ce funambule à trois mains est bien singulier et s'impose peut être en contrepoint de l'homme fort à trois jambes. La dernière de ces sept funambules est présentée avec beaucoup de simplicité et de légèreté. Il s'agit de deux jambes de femme, nues surmontées d'une plume d'oiseau. Il est probable que chacun de ces sept personnages (trois hommes et quatre femmes) sur ce fil renvoient au sept funambules du *Fil sous la neige*. Il faudra confirmer cette hypothèse après avoir vu le spectacle et tenter d'associer chacun d'entre eux aux caractéristiques qui lui sont attribuées sur l'affiche. Quoiqu'il en soit, il se dégage de ce deuxième plan une impression de légèreté, presque aérienne, une recherche d'équilibre, mais aussi de grâce et de puissance, dans une atmosphère quasi mythologique caractérisée par des êtres mi-homme mi-bête. Une telle image aux connotations multiples ne manque pas d'éveiller des hypothèses que la représentation devra permettre de vérifier.



© J. NUSSY SAINT-SAENS

végétaux et d'animaux; et un étonnant calamar surmonté de trois poneys. Il convient ici de s'attarder sur chacun de ces éléments. Le calamar tout d'abord et ses trois poneys vert, bleu et noir, un peu en hauteur à l'horizontal peuvent sans doute figurer les trois musiciens du *Wildmimi Antigroove Syndicate* qui accompagnent le spectacle. Les sept personnages suivants correspondent probablement aux sept funambules annoncés précédemment. Le premier, en lisant l'affiche de haut en bas, virevoltant à proximité du fil, est composé de deux éléments : deux jambes d'homme et des ailes de chauve-souris. Référence à Icare ou aux

Au troisième plan on voit se dessiner un disque légèrement grisé sur fond blanc. La référence à la piste de cirque au dessus de laquelle évoluent les funambules semble évidente. Cette couleur d'un gris bleuté pâle et le fond blanc de l'affiche sont-ils une référence à la neige ? L'affiche donnerait-elle ainsi à voir « le fil sous la neige » ?

Après la représentation

Pistes de travail

- Proposer aux élèves un travail de remémoration poétique.
- Identifier et caractériser les différents funambules/personnages du spectacle.
- Décrire et analyser la scénographie du « Fil sous la neige »
- Retrouver et analyser la construction du spectacle et formuler des hypothèses de sens.

REMÉMORATION

Remémoration poétique

Ce premier travail de remémoration s'effectue en deux temps. Proposer d'abord aux élèves un exercice d'écriture poétique, puis une réflexion collective autour du poème « Funambules » écrit par Ariane Dreyfus à propos du *Fil sous la neige*.

→ Choisissez un ou deux de ces vers pour écrire votre poème. Il pourra être en prose ou en vers libres. Écrivez-le en vous abandonnant à votre émotion et à votre imagination, sans vous soucier du sens ou de l'esthétique de votre texte. Le(s) ver(s) choisi(s) pourra(ont) même disparaître finalement. Vous pouvez aussi lui adjoindre un ou deux (pas plus) autres vers de cette liste. Il vous est possible de ne pas tout garder du vers choisi, un seul mot par exemple. Vous pouvez parler des funambules à la troisième personne ou vous imaginer être l'un(e) d'eux.

- Même en bas ils (elles, elle, il, je, nous) veu(len)t encore
- Aussi discret(e) qu'une virgule sur une ligne
- Parfois il y a comme un obstacle, comme un(e)
- Si nous marchions sans but
- À quoi servent les belles chaussures rouges (les beaux chaussons rouges) ?
- Le plus difficile, c'est de ne pas se transformer en flocon
- On passerait vite du rire à l'ombre
- Au fond du cœur il y aurait
- On pourrait croire qu'ils sont perdus (que nous sommes perdus)
- Il faut caresser un visage qui fait attention
- Ce sont plusieurs lignes
- On aime toujours sur un fil
- Elle aime prendre le temps de se recoiffer malgré (ou pour)
- Cela ne s'appelle pas la solitude, malgré le silence
- On est vivants dans ces moments
- S'aimer sur un fil
- Ils semblent encore des enfants tellement
- Elle préfère enlever ses chaussures
- Tant de douceur sur un fil d'acier
- Ils sont fidèles à (il est fidèle à)
- Au cirque la peur est une musique qui
- Il (ou elle) ira jusqu'à elle (ou il) quand il (ou elle) saura
- Enjamber la mort ce serait
- Je tends ma main et j'écarte comme tu l'as dit
- Par terre il y a aussi l'ombre du fil
- Quand elle (ou il) saute il fait un peu clair
- Il n'y a pas d'arbres ici, il y a des fils
- C'est une curieuse forêt
- Un bandeau sur les yeux permet
- Elle ne marche pas sur ses mains pour lui faire mal
- Plutôt que de se regarder, ils préfèrent

Les vers proposés visent à mettre l'accent sur la fragilité de chacun et le souci de l'autre, l'émotion de ces coprésences, à favoriser aussi l'attention à des détails concrets, bons conducteurs de rêverie sensible. C'est dans cet esprit qu'Ariane Dreyfus a conçu son propre poème, « Funambules », présenté en annexe 7, dédié à Antoine Rigot. Une réflexion collective à partir de ce texte peut permettre une remémoration et de poser quelques hypothèses de lecture du spectacle.

→ Lire le poème « Funambules » à haute voix, puis en proposer une analyse collective aux élèves. On s'efforcera de mettre en évidence ce qui a touché la poète, les thèmes du spectacle, les éléments qu'elle a retenus et les procédés qu'elle utilise pour exprimer les émotions ressenties. Ce faisant les élèves seront amenés à confronter leur propre lecture du spectacle.

La première chose qu'évoque Ariane Dreyfus dans ce poème, c'est la scénographie. Les fils entrecroisés sont comparés à une grande toile d'araignée. Aussitôt après elle évoque les funambules, les uns après les autres, qui évoluent sur un fil personnifié « fatigué d'eux ». Mais ce qui touche la poète avant tout ce sont les situations que vivent les funambules sur leurs fils. Les histoires qui se nouent et se dénouent, la vie qui se déroule sous ses yeux. Les thèmes de l'harmonie, de la beauté, de la rencontre amoureuse, de la confiance, du dépassement de soi, du couple, mais aussi de la peur, du danger, ainsi que de l'enfance à préserver en soi, s'entremêlent dans ce texte. L'accident d'Antoine Rigot est aussi évoqué et comme le spectacle lui-même, le poème s'achève avec la vision du couple que l'artiste forme avec Agathe Olivier. Cette image d'amour partagé se révèle finalement être le cœur secret du poème et du spectacle, celui qui nous donne à tous la force de continuer.



© J. NUSSY SAINT-SAENS

LES « FUNAMBULES DE LA VIE »

« La distribution, je l'ai faite très précisément, avec l'envie de faire résonner l'émotion sur plusieurs plans : trouver le burlesque dans le déséquilibre, la force dans la virtuosité de l'acrobatie, de la danse, du travail en duo sur le fil... » Antoine Rigot

→ À l'aide de la fiche biographique des interprètes (annexe 8) et de la photographie page suivante, demander aux élèves d'identifier et de caractériser les différents funambules/personnages du « fil sous la neige ».

→ Établir dans un premier temps la liste des funambules et réfléchir aux personnages éventuels qu'ils ont pu incarner sur le fil.

→ Compléter le tableau suivant en établissant un rapport avec les personnages présentés sur l'affiche.

Les interprètes	Leurs caractéristiques	Ce qu'ils expriment	Leur représentation sur l'affiche
Florent Blondeau			
Sanja Kosonen			
Andréas Muntwyler			
Agathe Olivier			
Julien Posada			
Antoine Rigot			
Molly Saudek			
Ulla Tikka			



© J. NUSSY SAINT-SAENS

De gauche à droite : Andréas Muntwyler, Florent Blondeau, Ulla Tikka, Sanja Kosonen, Antoine Rigot, Agathe Olivier, Molly Saudek, Julien Posada

Florent Blondeau, c'est le cascadeur burlesque, le clown du spectacle, par son costume plus coloré, ses chaussures rouges (comme le clown porte son nez rouge) et sa posture en déséquilibre (ou sa recherche d'équilibre), il se distingue des autres funambules. Il est aussi un virtuose du fil. C'est le personnage à l'hélice sur l'affiche, qui exprime son déséquilibre mais aussi sa solidité. Le cercle de l'axe de l'hélice renvoyant peut-être au nez rond du clown. Sanja Kosonen c'est la danseuse à la robe rouge; virtuose, elle incarne le rêve et la grâce sur le fil. Elle est aussi cette aveugle qui se libère à la fin du spectacle. Elle est le colibri roux aux chaussures de danse de l'affiche. Elle s'exprime avec toute la fraîcheur de l'hibiscus et la légèreté de l'oiseau. Andréas Muntwyler, c'est le rebelle, il saute sur le fil avec élégance. C'est un personnage lunaire, c'est lui qui porte des ailes de chauve-souris sur l'affiche. Il forme avec Ulla Tikka l'autre couple du « fil sous la neige ». Agathe Olivier, la compagne d'Antoine Rigot, affiche « la sérénité de la maturité », elle est la femme fatale qui maîtrise son art en parcourant le fil avec ses chaussures à talons, elle est aussi celle qui libère et initie Molly puis Sanja, pour qui elle est comme une figure

maternelle. Elle est l'ange de l'affiche et la main qui tient le fil avec Antoine Rigot. Julien Posada incarne la virtuosité acrobatique. C'est le danseur de tango avec Molly. C'est l'homme fort du spectacle et de l'affiche. Antoine Rigot est celui qui ouvre et qui clôt le spectacle. Il est l'homme blessé qui renaît sur le fil grâce à l'énergie de l'amour. C'est le compagnon d'Agathe qui tient avec elle le fil de la vie sur l'affiche. Molly Saudek, qui elle aussi fut blessée, voit son corps libéré de ses bandages au début du spectacle par Agathe Olivier. Comme une réponse au texte d'ouverture dit par Antoine Rigot, qui évoque son accident et sa paralysie elle retrouve l'usage de ses membres. Corps blessé elle est aussi virtuose lorsqu'elle semble parfois voler au dessus du fil. Elle est naturellement représentée par une plume sur l'affiche. Ulla Tikka forme un couple avec Andréas, c'est cette rencontre amoureuse qui parcourt le spectacle et renvoie à celle d'Antoine et d'Agathe. Elle utilise sa technique pour s'exprimer à la fois avec mélancolie et douceur. Son charme opère. Elle figure sur l'affiche comme une sorte de papillon d'une grande sensualité à tête de chevreuil et aux ailes diaphanes d'une graine d'érable.

→ À l'issue de ce travail, demander aux élèves de choisir une ou plusieurs de ces personnalités pour écrire une courte histoire qui reprendrait, en respectant leurs caractéristiques, certaines des situations vues durant le spectacle.

Un espace approprié

→ Relever les éléments de la scénographie du « fil sous la neige », afin de mettre en évidence qu'il s'agit d'un lieu de création à la fois approprié et original.

Lorsque l'on approche du lieu de la représentation on voit en premier lieu le chapiteau. Ce chapiteau, conçu par la compagnie elle-même, est assez singulier, par sa forme conique et par l'alternance de bandes champagne et sable, inhabituelles au cirque. Autour on distingue les caravanes des artistes, dont une magnifique verdine des années 60. Ce sont là les signes de la vie itinérante des gens de cirque. Lorsque l'on pénètre sous le chapiteau on remarque la gardine de velours rouge de l'entrée des artistes, surmontée de l'emplacement des musiciens. Mais ce qui attire l'attention c'est la piste tendue de velours rouge, surmontée d'un entrelacs de fils d'acier. La scénographie du « Fil sous la neige » s'appuie essentiellement sur la présence de ces agrès : 7 fils traversent le chapiteau. Il y a des fils parallèles, croisés, superposés, isolés... Ce circuit s'inscrit sur différentes hauteurs, de 1 à 3 mètres du sol. Un tel dispositif réunissant un si grand nombre de fils dans un même espace est unique. C'est la première fois que sept fildeféristes évoluent simultanément en l'air sur un dispositif croisé et que le fil tient la vedette pendant une heure et demi (même si Antoine Rigot et Agathe Olivier ont exploré cette voie depuis le début de leur recherche). Il est donc logique que la scénographie offre au fil



© C. JACQUELIN

l'ensemble de l'espace du chapiteau, confirmant ainsi l'émancipation de la discipline. Cette scénographie fait de ces fils de véritables scènes où les fildeféristes évoluent. On peut voir le chapiteau comme une représentation du monde : la sphère, la terre où se tissent l'Histoire et les histoires. À une autre échelle, comme le dit Antoine Rigot, le tissage des fils évoque aussi une ville, avec ses connexions, ses circulations. Dans les deux cas, il s'agit d'un réseau sensible où des vies perchées se croisent, s'observent, s'enlacent.



© J. NUSSY SAINT-SAENS

Les tableaux de la vie

→ Réfléchir à la construction du spectacle et tenter de reconstituer la succession des tableaux qui le constitue.

→ Ouvrir un débat sur le propos de ce spectacle et formuler des hypothèses de sens.

Si l'on se remémore le spectacle, outre les différentes images qui reviennent en tête ce que l'on retient aussi c'est son rythme, alternance de moments rapides, intenses, de moments plus lents, de solos et de performances collectives. Le tout soutenu, encouragé par la musique du *Wildmimi Antigroove Syndicate* (WAS), jouée en direct.



© J. NUSSY SAINT-SAENS

Ulla Tikka



© J. NUSSY SAINT-SAENS

Julien Posada



© J. NUSSY SAINT-SAENS

Molly Saudek

Celle-ci tient une place importante dans le spectacle. Il s'agit de morceaux originaux composés à partir d'improvisations. (Le trio de musiciens, le WAS, accompagnait en direct les improvisations des funambules lors des répétitions. Ces premières propositions ont ensuite été retravaillées et donnent des ambiances différentes – du jazz au rock, en passant par le genre « musique de film », tout au long du spectacle. À plusieurs reprises (ex. : le prologue et l'épilogue), on entend des voix off : notamment celle d'Antoine Rigot qui évoque son accident, donnant ainsi une couleur particulière à l'ensemble du spectacle.) Les moments rapides de ce spectacle font souvent office de transitions. Ils réunissent plusieurs funambules qui s'entrecroisent avec vivacité, tout en se prêtant attention les uns aux autres. Hors de tout comportement individualiste ils recomposent un monde où l'on ne s'évite pas mais où l'on s'entraide et s'observe. Cette transition, vision d'une humanité solidaire, Antoine Rigot l'appelle « faire le monde ». Le spectacle s'organise, en outre, en tableaux au rythme des entrées et des sorties des funambules, comme on le fait au théâtre.

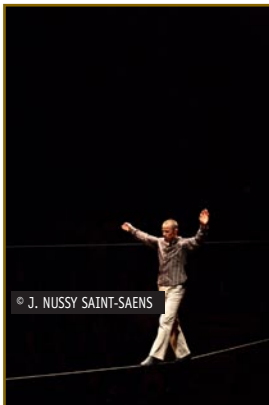
Cela débute par un « prologue » qui voit Antoine Rigot pénétrer sur la piste cherchant son équilibre comme le funambule sur son fil. On l'entend dire un texte évoquant l'accident qui le laissa paralysé sur une plage. Nous voyons ensuite le « déroulé » sur le fil; Agathe déroule le bandage qui paralysait sa partenaire Molly, la faisant tourner sur elle-même. Le « corps libéré » Molly se livre alors à une danse jusqu'à ce que Julien fasciné la rejoigne et danse avec elle. Alors un curieux attiré par ce « monde fascinant de l'équilibre », pénètre sur la piste, c'est Florent, il tente et arrive à sa manière à maîtriser l'équilibre, ce qui lui permet de les rejoindre. Pendant ce temps, les autres funambules sont entrés petit à petit pour découvrir ce nouveau venu formant autour de lui un premier « monde ». Puis Ulla et Andréas jouent de leur séduction en faisant le « papillon ». Ulla s'échappe, aidée par Agathe, et les funambules recommencent « le monde ». Molly et Julien reprennent leur danse que Florent vient interrompre. Il s'accroche à Molly qui tente de s'échapper, duo burlesque sur le thème de l'équilibre et du déséquilibre, que Julien vient interrompre à son tour. Tous deux se confrontent alors, chacun cherchant l'« illusion d'optique ». En se lançant des défis et pour dépasser leurs limites, ils bondissent sur les fils, finalement ils arrêtent leur folie soulagés et contents. Tous

ensembles, à nouveau, les funambules « font le monde ». Andréas et Ulla interprètent le « duo du refus ». Elle le terrasse, le laissant allongé sur le fil. Lorsque la musique monte en intensité Andréas exprime dans un solo « la colère et la douleur » de « l'homme fragile ». C'est ensuite « le miroir », Ulla se servant de Molly revit la scène, puis l'abandonnant, entreprend une danse seule, accompagnée par le chant d'Agathe. Mélancolique, Ulla quitte le fil. Julien s'approche d'Andréas à qui il tend la main, Andréas l'accepte, et tous deux vont « partager leurs folies en surpassant leurs corps », en réussissant notamment un saut périlleux arrière de manière simultanée, le fameux « Salto mortale ». Devant cette prouesse le public reste ébahi. Puis comme dans un songe, Sanja, avec une grâce inouïe, parcourt les fils chaussée de « pointes », devant un Florent fasciné, tandis qu'Antoine joue du hautbois. C'est Agathe qui éblouit ensuite lorsqu'elle se déplace sur les fils avec aisance du haut de ses talons aiguilles. Elle fait aussi frémir le public quand elle semble dérapier. Mais peu à peu on se rend compte qu'elle s'amuse et se joue de nous. Une fois rejointe par les autres femmes, une sorte de délire s'installe, nommé « la ballade des corps blessés ». Elles marchent sur la tête, sur les pointes sans protection, se pendent aux fils par les pieds,... Ce moment euphorique se conclut lorsqu'elles forment une grappe dont s'extrait Molly. Celle-ci entame alors un solo intitulé « Broken body », scène inspirée des séquelles de la lésion médullaire qui fait le lien direct avec les apparitions d'Antoine Rigot, au début et à la fin du spectacle. Cette scène s'achève au moment où pour exprimer cette terrible douleur, Molly se jette violemment contre un fil. Julien arrive alors et s'interpose entre le fil et elle, la sert dans ses bras, et ils entament un duo de virtuosité, le « tango ». La musique s'emballe et tous les funambules s'entrecroisent avec rapidité, composant ainsi le « monde rapide » jusqu'à ce que Sanja s'assiede. Florent s'approche et forme avec elle un duo amoureux. On entend la voix off de Sanja déclarer « je suis fragile », « tu m'aimes ? », « j'hésite », « j'ai peur ». Elle s'assoit à nouveau et dit : « j'attends le big bang ». Le duo reprend, et le « monde » se forme autour d'eux dans une atmosphère électrique, créée par une lumière stroboscopique et une musique intense et rythmée. Ce « big bang » s'achève lorsqu'Agathe vient chercher Sanja en dansant et l'entraîne, comme pour un rituel, dans le « monde aveugle ». Lorsqu'elle bande les yeux de Sanja, elle la guide dans sa traversée sur les fils. Agathe encore donne un

bandeau à Julien. Il se le pose lui-même. Tels deux aveugles, Julien et Sanja vont parcourir les fils, se soutenir, s'entraider, tout en écoutant « la parole du dedans ». Puis ils s'enlacent, elle retire le bandeau de son compagnon qui la taquine et la laisse seule les yeux bandés. Il virevolte autour d'elle puis est suivi par les autres funambules qui dansent tous ensemble, puis s'assoient aux extrémités des fils. Sanja seule, assise, enlève son bandeau, se remet debout en faisant un macaque puis en « état de grâce » danse sur le fil. Florent vient la rejoindre. Ils s'effleurent puis s'enlacent. Les couples se sont formés, tous se retrouvent

sur les fils se tenant par la main, faisant « la chaîne », ils donnent l'image d'un monde solidaire. La lumière s'assombrit pour « l'épilogue ». Antoine est de retour sur la piste. Il est accompagné par Agathe, sur le fil au dessus de lui. Dans un geste d'amour, il lui prend les pieds et la déchausse. Elle lui caresse le visage de ses pieds nus puis le prenant sous les aisselles, elle lui relève les bras et l'aide à retrouver son équilibre. C'est alors que nous le voyons marcher sur l'ombre projetée du fil sur la piste. Enfin, avec la force de l'amour, se guidant mutuellement, ils traversent ensemble la piste. Antoine nous confie alors son rêve :

*« Tu sais, cette nuit j'ai rêvé que je marchais sur un fil...
Je me souviens, c'était difficile mais je me débrouillais bien...
C'était la nuit, il faisait sombre, j'étais sur un long fil, dans un couloir de lumière et j'avançais comme ça ; je crois même que par moments je courrais, oui je courrais...
C'est étrange, j'avais du mal, mais j'y arrivais...
Et puis petit à petit il y avait de plus en plus de lumière, et là, je me suis retrouvé sur deux fils, au-dessus d'une immense table de gens. Ils étaient bien habillés, ils avaient tous la tête en l'air, une fourchette et un couteau dans les mains, et ils me regardaient passer comme ça...
C'est marrant, j'avais une sensation de difficulté à l'intérieur, mais j'y arrivais...
Et puis je me suis réveillé ; et je me sentais vraiment bien...
Tu sais, je crois que je suis remonté sur mon fil...
Enfin, je veux dire sur le fil de la vie...
Sur le fil de ma vie... »*



Andreas Muntwyler



Sanja Kosonen
(et Florent Blondeau)



Agathe Olivier (et Molly
Saudek avec Ula Tikka)



Florent Blondeau

REBONDS ET RÉSONANCES

Le fil du texte

→ À l'aide de la bibliographie concevoir un groupement de textes sur le thème du cirque et des funambules qui permettra d'étudier la manière dont des écrivains d'époques différentes furent touchés par cet art.

Représenter « Le fil sous la neige »

→ Dans le cadre du cours d'arts appliqués ou d'arts plastiques demander aux élèves de représenter en utilisant des techniques différentes (collages, aquarelle, gouache, pastels...) ce qui les a touchés dans le spectacle des « Colporteurs » (une scène, l'expression d'un sentiment, la scénographie, une personnalité...)

La physique de l'équilibre

→ Dans le cadre du cours de physique et/ou d'EPS, travailler sur le thème de la recherche de l'équilibre suivant la problématique suivante : comment puis-je trouver mon équilibre ?

La musique du fil

→ Proposer aux élèves d'écouter quelques morceaux musicaux à partir du CD « Les Colporteurs/ Wildmimi Antigroove Syndicate, « Le fil sous la neige », puis de qualifier les différentes influences musicales qu'ils ont pu percevoir. (Ce travail peut aussi se faire au moment de la remémoration du spectacle, l'enjeu de cette réflexion étant de montrer combien la musique participe à la construction du sens pour les spectateur et influence leurs perceptions)

Nos remerciements à Antoine RIGOT, Agathe OLIVIER, Valérie MUSTEL, Fanny DU PASQUIER et tous les membres de la compagnie « Les Colporteurs », Pauline GACON, Tina MAC SWEEN et Sylvie CADENAT de l'établissement public du parc et de la grande halle de la Villette, Alain RICHARD du rectorat de Créteil, Ariane DREYFUS, poète.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement des auteurs et de l'éditeur.

Comité de pilotage et de validation

Pascal CHARVET, IGEN Lettres-Théâtre
Michelle BÉGUIN, IA-IPR Lettres (Versailles)
Sandrine MARCILLAUD-AUTHIER,
chargée de mission Lettres, CNDP
Jean-Claude LALLIAS, Professeur à l'IUFM
de Créteil, directeur de la collection nationale
« Théâtre Aujourd'hui »

Auteur de ce dossier

Charles JACQUELIN, Professeur de Lettres-histoire

Directeur de la publication :

Bernard GARCIA,
Directeur du CRDP de l'académie de Paris

Responsabilité éditoriale

Jean-Yves LANGANAY
Directeur du CRDP de l'académie de Créteil

Chargée de projet

Armelle ROMEU, CRDP de l'académie de Créteil

Responsable de collection

Jean-Claude LALLIAS
Marie FARDEAU, Lise BUKIET,
CRDP de l'académie de Paris

Maquette et mise en pages

Claude TALLET
Création : Éric GUERRIER

© Tous droits réservés

Retrouvez sur <http://crdp.ac-paris.fr>, rubrique arts et culture,

l'ensemble des dossiers de *Pièce (dé)montée*

Annexes

ANNEXE 1 : AGATHE ET ANTOINE

Agathe Olivier (funambule, comédienne, co-fondatrice de la compagnie « Les Colporteurs ») et Antoine Rigot (funambule, comédien, metteur en scène, directeur artistique et co-fondateur de la compagnie « Les Colporteurs »)

Antoine Rigot, après une formation musicale de quatre ans au Conservatoire national de Tours, entre à l'École nationale du cirque d'Annie Fratellini en 1977 où il reçoit une formation d'acrobatie et cascades burlesques. Il y rencontre Agathe Olivier, par ailleurs étudiante aux Beaux-Arts, en 1979 et ensemble ils créent un duo sur fil avec lequel ils obtiennent en 1983 une médaille d'argent au Festival mondial du cirque de demain.

Ils s'essayent au cirque traditionnel avec le Cirque Roncalli (1983-1984).

En 1985, ils sont contactés par Guy Laliberté pour créer un « nouveau » cirque : Le Cirque du Soleil (1985-88). De retour à Paris, Antoine croise le Théâtre de l'Unité, dirigé par Jacques Livchine qui lui propose d'interpréter Quasimodo. Cette rencontre avec le théâtre permet à Agathe & Antoine de créer sur le fil *L'histoire du Soldat* de Ramuz et Stravinski. Ce spectacle a été monté avec Ars Nova, la Compagnie Foraine, le Théâtre de l'Unité et Agathe & Antoine dans les rôles de la princesse et du diable.

Puis, avec de drôles d'oiseaux, ils créent en 1990 *La volière Dromesko*. Pendant quatre ans, ils parcourent l'Europe avec ce spectacle...

En 1993, Agathe & Antoine reçoivent le Grand Prix national du cirque. Puis ils précisent leur recherche : utiliser la maîtrise de l'art du fil au service de situations théâtrales et imaginent en 1994, pour le festival duo à Rennes, un spectacle où le fil, « cette scène de 12 mm de diamètre qui traverse le plateau », symboliserait la complexité et la fragilité de la relation entre un homme et une femme... C'est avec László Hudi à la mise en scène et Carl Schlosser à la musique qu'ils créent *Amore Captus* qui tournera jusqu'en 1997.

En 1996, Agathe & Antoine fondent la compagnie « Les Colporteurs ». Leur travail s'oriente vers le croisement des disciplines du cirque, du théâtre et de la musique. Ils créent le spectacle *Filao* en décembre 1997, travail de situations imaginées à partir du roman d'Italo Calvino : *Le baron perché*. À nouveau ils font appel à László Hudi pour la mise en scène. *Filao* a été représenté 220 fois entre 1997 et 2000, en France, Espagne, Autriche, Allemagne, Belgique et aux États-Unis.

À la fin de l'exploitation de *Filao*, suite à un grave accident d'Antoine Rigot (en mai 2000), aucune création importante n'est envisagée.

En 2001, malgré son handicap, Antoine rejoint « Les Colporteurs » et reprend son travail de comédien, de musicien, et surtout s'engage dans un travail de mise en scène, activité qu'il développe depuis plusieurs années, à travers différentes expériences avec Mathias Langoff, le *Footsbarn Theatre*, et surtout avec László Hudi avec la réalisation des spectacles *Amore Captus* et *Filao*.

En 2000, la compagnie des Colporteurs s'installe en Ardèche. Entre 2000 et 2003, elle noue des partenariats locaux notamment avec le théâtre de Privas, et en proposant de nombreuses actions (stages, actions locales, création de spectacles...). Les artistes des Colporteurs poursuivent aussi leur rapprochement avec l'équipe des « Nouveaux-Nez », et travaillent avec eux à la conception et à la réalisation de la maison des arts du clown et des arts du cirque. Projet qui a abouti à l'ouverture, en 2008, à Bourg-Saint-Andéol d'un lieu baptisé La Cascade.

En 2001, « Les Colporteurs » rencontrent la compagnie italienne « Fattore K », dirigée par le metteur en scène Giorgio Barberio Corsetti. Ils mènent ensemble plusieurs ateliers de recherche artistique autour de la rencontre du cirque et du théâtre à partir des *Métamorphoses* d'Ovide. Ils créent le spectacle *Metamorfofi* à l'occasion de la biennale de Venise en septembre 2002, ensuite présenté à Rome et en tournée en France pour quarante représentations en 2003, sous le chapiteau des Colporteurs. Les deux compagnies poursuivent ce travail avec la création de *Di animali, uomini e dei*, présenté à Syracuse et Rome pendant l'été 2003.

Diabolus in Musica, librement inspiré de *Diableries* de Mikhaïl Boulgakov et mis en scène par Antoine Rigot, a été créé en février 2003 à Privas.

Aujourd'hui, Antoine Rigot est au centre des projets de la compagnie « Les Colporteurs ». Il met en scène et participe au spectacle pour sept funambules et trois musiciens créé en octobre 2006, *Le fil sous la neige*, premier volet d'un triptyque dont le deuxième spectacle intitulé *Sur la route*, librement inspiré d'*Œdipe sur la route* d'Henry Bauchau sera créé, en octobre 2009, aux Subsistances de Lyon. Le troisième spectacle en préparation, inspiré de la nouvelle de Dostoïevski *Les carnets du sous-sol*, aura comme titre *Le trou*.

ANNEXE 2 = UNE ESQUISSE DE LEXIQUE DU FIL

Sur le fil :

Fil de fer : agrès utilisé par les fildeféristes, composé d'un câble métallique tendu en principe horizontalement entre deux montants, appelés croisés ou parfois A ou X, ou bien entre deux plateformes. Ce fil peut s'élever jusqu'à trois mètres de hauteur. Il peut être tendu, ou au contraire souple, ou bien tendu en oblique selon un angle d'environ 45°. Appelé aussi : fil d'acier, fil d'argent, fil télégraphique, fil invisible...

Fil d'archal : nom ancien pour désigner le fil utilisé par les fildeféristes. Le mot archal vient du grec *oreikhalkos* qui veut dire laiton. En latin, se dit *orchalcum*. Au XVI^e siècle, en français, se disait *orchal*, puis par déformation s'est transformé en archal. À partir de la fin du XVIII^e siècle, les fildeféristes et danseurs de corde remplacèrent la corde par un fil de fer.

Fil de fer tendu : appellation courante du fil de fer, par opposition au fil de fer mou. Appelé aussi fil dur, fil raide.

Fil de fer mou : câble non tendu, sans ressorts ni tendeurs, utilisé par les fildeféristes. Le travail et le type de figures réalisées sur ce fil détendu sont différents de ceux sur le fil tendu. Appelé aussi fil souple, fil tendre chez les Chinois.

Fil oblique : fil de fer tendu en oblique selon un angle de 45°.

Fil autonome : fil sans point d'ancrage dans le sol ou les murs et sans ressorts. Facilement déplaçable, souvent à faible hauteur, il est surtout utilisé pour des actions de pédagogie.

Tours : traces d'une ancienne boucle sur le fil, liée à un ancien accrochage. Le câble a été tordu et lorsqu'on le tend il demeure une bosse à peine visible que la plus grande tension n'effacera pas.

Torons et âme : il existe des cordages aux fibres naturelles, artificielles ou métalliques. Ces fils s'assemblent pour former le toron. Plusieurs torons tressés, câblés ou gainés deviennent une corde. Une corde possède souvent en son centre un toron de matière étrangère qu'on appelle l'âme. La corde a aujourd'hui été remplacée par le fil de fer ou d'acier.

Gendarmes : fils cassés d'un toron, ils se dressent comme des échardes.

Sur ses accessoires :

Filin : câble servant à maintenir « haubaner » les agrès.

Plateformes : espace de départ/arrivée aux extrémités du fil.

Cosses : boucles aux extrémités du fil de fer qui permettent de l'attacher par un mousqueton ou une manille à la plateforme.

Manilles : pièces métalliques en forme de U, fermées par une vis, faisant lien entre le fil et les plateformes.

Ressort : uniquement sur le fil tendu. Cylindre enfermant un ressort, situé à l'une des extrémités du fil, il sert à lui donner de l'élasticité.

Tirefort : installé à l'opposé du ressort, il permet de régler la tension du fil.

Longe : élément de sécurité permettant de se parer seul ou d'être assuré. Elle est fixée d'un côté à un élément plus haut que le fildefériste/funambule et de l'autre côté au corps de ce dernier.

Filet : le filet utilisé par les funambules est constitué généralement d'une seule pièce, située en dessous du câble.

Balancier : simple barre de métal dont le poids peut atteindre une vingtaine de kilos, et qui a pour effet de « coller » l'artiste à son fil, ainsi que de l'aider à s'équilibrer.

Ombrelle : système de résistance à l'air qui permet de contrebalancer le poids du corps en déséquilibre.

Sur les figures :

Parmi les figures récurrentes, on retiendra les suivantes : allongé sur le dos, balancier dans le dos, sur l'épaule, sur la tête, la brouette, le caboulot, des colonnes diverses, le coup de canon, la course avant, arrière, sans balancier, les croisements divers, le demi-tour, la descente du câble incliné, le déplacement latéral, les échasses, les échelles diverses, les équilibres divers (sur les mains, la tête, les pointes, les genoux...), le fardeau humain, le travail à plusieurs sur le fil (de 2 à 7), la fausse chute, le feu d'artifice, le grand écart, la marche les yeux bandés, les sauts à la corde, le travail sur plusieurs fils, le flic flac, le macaque, les danses diverses, le *salto mortale*...

ANNEXE 3 - BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE

Pour une bibliographie portant sur les arts du cirque, se reporter à celle publiée dans le dossier « Pièce démontée » n° 47 consacré au projet « Attraction » du Cirque Ici de Johann Le Guillerm.

Apollinaire G., « Alcools », NRF poésie Gallimard, 1966.

Aurand S., « La grande parade, portrait de l'artiste en clown », *Le petit journal des grandes expositions* n° 362, RMN, 2004.

Banville (de) T., « Odes funambulesques », in *Œuvres poétiques complètes*, Honoré Champion, 2000.

Basch S., *Romans de cirque*, Robert Laffont, « Bouquins », 2002.

« Le cirque et les Arts », *Beaux Arts magazine*, hors série, 2002.

Clair J., Dupuis-Labbé D., Gourarier Z., Ocaña M.T., « Picasso et le cirque », Fondation Pierre Gianadda, 2007

Croft-Cooke R. et Cotes P., *Histoire internationale du cirque*, Paris, Albin Michel, 1977.

Dreyfus A., *La terre voudrait recommencer*, Paris, Flammarion, (à paraître).

Ferminé M., *Neige*, Paris, Arléa, 2005.

Genet J., « Le funambule » in *Le condamné à mort et autres poèmes*, Gallimard, « NRF poésie », 1999.

Le Men S., « Seurat, Chéret, le peintre, le cirque et l'affiche », CNRS, 1994

Ramuz C. F., « Le cirque », *Séquences*, 1995

Renevey M. J. (dir), *Le grand livre du cirque*, Genève, Bibliothèque des arts, Édito-Service S.A., 1977.

Starobinski J., *Portrait de l'artiste en saltimbanque*, Gallimard, 2004.

Thétard H., « La merveilleuse histoire du cirque » (rééd.), Julliard, 1978.

Wilson-Pajic N., collection « photographes contemporains », volume 2, Musée national d'art moderne, éditions du Centre Georges-Pompidou, 1991.

ANNEXE 4 - PRÉSENTATION DES SPECTACLES

Le fil sous la neige

Création de la compagnie « Les Colporteurs » pour sept funambules et trois musiciens, mise en scène par Antoine Rigot.

Pour la première fois sont réunis sous chapiteau sept fildeféristes, sept artistes virtuoses et singuliers. Bien au-delà de l'exploit technique, pourtant bien réel, ils créent une chorégraphie dans les airs, un chant des corps à sept voix, sensible et poétique. Un spectacle à sa manière autobiographique. Antoine Rigot, l'introduit sur la piste, au sol. Lui, le virtuose, il a chuté il y a huit ans. C'est son histoire qu'il nous raconte à travers eux, il nous laisse suspendus à leurs pas, saisis par ce que leur danse en hauteur raconte de nos vies traversées, légères et si fragiles, désirantes et maladroitement...

« Quelqu'un l'a rêvé un jour ce geste impossible, s'il existait, il serait magique... »

J'ai goûté à cette magie, je suis tombé amoureux, j'en ai fait mon art, mon art de vivre. La vie est un mystère, après vingt années à parfaire mon agilité, un terrible accident m'arrête net. Brutal et irréversible. Quand, un an plus tard, je commence à me remettre debout, l'équilibre réapparaît, il s'agit de réapprendre à marcher, se remettre en route, être funambule de la vie.

Suite à mon accident, de jeunes fildeféristes de plusieurs pays d'Europe et d'Amérique du Nord sont venus à ma rencontre pour partager mon expérience. C'est la réflexion autour de l'idée du « parcours » qui m'entraîne dans ce spectacle, *Le fil sous la neige*. Le mien, mais également celui sur lequel d'autres cheminent, d'autres qui comme moi ont fait ce choix sans concession, travailler sans relâche sur le fil, sans céder aux doutes, pour vivre l'espace de quelques secondes un moment de grâce, d'équilibre fragile, sans vraiment comprendre... Aujourd'hui je projette avec ces funambules, fildeféristes, danseuses et danseurs de cordes, et en m'appuyant sur l'éventail de leurs sensibilités, de continuer mon exploration de l'art du fil. À travers eux, je retrouve des sensations oubliées. Et en leur transmettant cette passion, je vois se dessiner une quête, sorte de cheminement initiatique. Avec la palette de couleurs que nous offre le fil, spectaculaire, poétique, dramatique, métaphorique, nous créons un spectacle qui explore les émotions, les obstacles et les défis qui jalonnent l'existence. Une évocation poétique du parcours sur lequel chacun de nous chemine.

Ces réflexions font écho au roman *Neige* de Maxence Fermine. L'auteur y raconte la quête d'un jeune poète en devenir. Il fait référence à l'art du funambule et de l'équilibre, indispensable à la création. L'univers poétique et philosophique de ce petit livre nous a accompagnés pendant le travail de création. L'auteur parle ici d'un poète, mais ces lignes peuvent s'adresser à tous les artistes, à toutes les formes d'art, et plus généralement à chacun de nous... Notre scène est un câble d'acier de douze millimètres. Il dessine un sentier très étroit suspendu sous la toile du chapiteau. Quand nous dansons sur lui, il vibre. Cette vibration est le passeur entre le funambule et le public. C'est notre langage, il est terriblement fragile, il flirte avec l'impossible, peut-être un passage entre rêve et réalité. Finalement, pendant notre existence, ne rêvons-nous pas de devenir funambule de la vie ? »

Antoine Rigot

Sur la route...

Une création de la compagnie « Les Colporteurs », librement inspirée de *Œdipe sur la route* de Henry Bauchau.

Violemment, serviteur de la tragédie, tu as confié au temps

À l'immensité du théâtre

Œdipe l'aveuglant.

Tu l'as livré, tu l'as vendu

Sur la scène des grands brûlés

Où tes rois de mendicité portent leur couronne intérieure.

(Extrait du poème « Sophocle sur la route » de Henry Bauchau)

« Ce spectacle est une étape de ma reconstruction. Il est l'un des éléments du triptyque se composant des spectacles *Le fil sous la neige*, créé le 7 octobre 2006, *Sur la route*, création à l'automne 2009, *Le Trou*, solo mis en scène par Lazlo Hudi, à suivre.

Ce ne sont pas des larmes noires qui coulent sur mes joues

comme étaient celles de sang d'Œdipe

mes larmes sont salées et transparentes

mais elles viennent aussi d'une effroyable blessure.

Dans son roman *Œdipe sur la route*, Henry Bauchau nous raconte ce qui n'existe pas (ou plus) entre les pièces de Sophocle *Œdipe Roi* et *Œdipe à Colone* : le voyage... Un voyage intérieur dans lequel un homme affronte les ténèbres qu'il porte en lui. C'est à cet endroit que se situe ma recherche. Je ne veux donc pas travailler sur la tragédie d'Œdipe, ni sur son mythe moderne mais, accompagné par le roman de Henry Bauchau, je veux travailler sur « ma » terrible histoire et le chemin à parcourir pour me reconstruire.

Si contrairement à Œdipe je ne l'ai pas fait volontairement

comme lui pourtant je l'ai fait

je me suis mutilé

et comme lui l'a été

je suis aujourd'hui sur la route.

Comme lui je suis parti dans une errance inconditionnelle, car je sais que c'est par ce voyage, accompagné par la secrète et puissante Antigone, que je survivrai [...] Il y a vingt ans, j'ai été Quasimodo. J'adorais ce personnage. J'aimais l'idée que dans la cour des miracles tous les corps avaient leur place, aussi étranges, impressionnants et monstrueux fussent-ils. Ils avaient le droit d'exister. Dans les foires, au cirque, ces corps étaient recherchés, accueillis, exhibés, parfois de manière terrifiante, mais ils avaient trouvé une place, une famille, ils pouvaient vivre. Aujourd'hui nous vivons dans un monde qui décide de « l'esthétique physique juste » et, plus on s'en éloigne, moins on a sa place... Alors, comment vivre blessé ? Je ne veux pas exhiber mon corps blessé, je veux le faire danser ! Je veux le faire exister dans sa nouvelle et différente beauté. Je veux inventer l'étrange langage de mon nouveau corps. En me mettant en jeu, en scène, je déclenche une énergie qui n'existe qu'à ce moment-là. Faire ce spectacle c'est me créer des espaces dans lesquels j'utilise cette énergie pour provoquer mon corps. Toute ma vie, j'ai repoussé toujours plus loin mes limites. Aujourd'hui, avec mon corps tel qu'il est, je me surpasse, je partage des émotions fortes avec le public et je me sens toujours un « homme de cirque »... Ce spectacle se construira comme un dialogue, dans l'intimité d'un duo. L'équilibre sera le langage du spectacle... L'équilibre de l'espace de jeu, celui des corps dans cet espace, seuls, ensembles, au sol, sur les fils, dans la structure, mais c'est aussi l'équilibre de la relation entre Œdipe et Antigone et son évolution. Pour ouvrir des portes et créer ce langage nous faisons appel à différents artistes sensibles à notre univers et aux moyens d'expressions que nous voulons explorer.[...] Notre monde sera un espace de terre rouge, au centre duquel sera posée une sculpture abstraite, structure géométrique autonome faite de tubes et de câbles métalliques en tension. Cette structure-sculpture sera l'univers clos au service de l'errance, offrant un parcours accidenté sans fin... Retrouver l'équilibre après qu'il se soit rompu, c'est le chemin que fait l'Œdipe de Bauchau pour échapper à la tragédie. C'est la route sur laquelle je chemine. »

Antoine Rigot

Le trou (titre provisoire)

Une coproduction de la compagnie « Les Colporteurs » et de la compagnie Hudi. Un solo interprété par Antoine Rigot, mis en scène par László Hudi.

« Ce spectacle solo se construit à partir de la corrélation de plusieurs éléments : un acteur, une hypothèse, un propos, un espace.

L'acteur : La personnalité d'Antoine Rigot est de première importance pour le projet. En effet, après un début de carrière remarquablement prometteur dans le nouveau cirque français, son parcours fut littéralement brisé par un terrible accident qui le laissa handicapé. Grâce à son extraordinaire volonté et un engagement renouvelé, il revint au théâtre.

L'hypothèse : La personne handicapée, dans nos sociétés, est en elle-même un symbole de discrimination, d'isolement, d'aliénation, de repli. C'est l'être blessé, malade, sensible, différent, ridicule voire burlesque ou grotesque, délaissé, repoussant, faible et sans défense... Voilà, les préjugés et les images véhiculés/attachés au handicap.

Le propos : Il s'agit de l'être humain incapable de se réconcilier avec ses semblables, avec le monde, l'origine, et surtout avec lui-même. Il est tout à la fois le tortionnaire et la victime, le destructeur et l'être détruit, l'opresseur et l'opprimé (*All those troubles have nothing but troubles*, A. E. Bizottsag Band).

Il me semble que les nouvelles de Dostoïevski Les carnets du sous-sol répondent assez bien à ce propos. Elles mettent en avant ce type de « héros » dont l'existence a pour principal objectif de mettre leur petite personne au centre de l'univers et d'en souffrir.

L'espace : L'espace est une construction autoportante, une pièce dont on ne percevrait plus qu'une structure en perspective. C'est un endroit où le personnage fait tout pour rester seul comme dans la chambre d'une maison à moitié détruite. Un endroit où il s'enferme et s'expose en même temps. Un endroit où il se cache, mais où il est aisé de le voir. Un endroit qui forcerait l'acteur – qui ne pourrait pas s'extraire au regard des spectateurs – à communiquer avec eux continuellement. Un espace qui serait en permanence et résolument en interaction avec le personnage, à tel point, qu'il en devient difficile de déterminer qui de l'espace ou du personnage, manipule l'autre. Ils existent tous deux en parfaite symbiose, mais non en harmonie, dans la douleur et l'impuissance, dans une grotesque interdépendance du corps et de ses prothèses. »

László Hudi, metteur en scène

« **Être blessé par l'existence**, être écarté et sorti de la société, se refermer sur soi, tiraillé en permanence entre autodestruction et reconstruction... Chercher à rêver, réinventer un idéal... Râler contre la supercherie d'une fausse rééducation, qui n'est qu'une réadaptation au service du lobbying technologique du matériel de plus en plus sophistiqué et hors de prix d'assistantat des handicapés ! [...]

Ne plus être touché par le "regard voyeur" posé sur le handicap, la curiosité mal assumée qu'inspire le corps blessé, abîmé, monstrueux. Réussir à accepter ce corps cassé, chargé du terrible diagnostic établi par ces savants médecins : IRRÉPARABLE !

Arriver à ne plus croire en cette connaissance indiscutable bien qu'incompréhensible qu'est la médecine, ce conditionnement qui nous prive d'espoir, qui apprend à faire le deuil de la partie du corps abîmée et nous offre si gentiment d'utiliser cette chère et si chère technologie afin de reprendre la vie au rythme des valides... Réussir à nettoyer la logique « intelligente » qui bloque et empêche de contacter les possibilités « inconnues », de l'énergie, du cerveau, du corps, leurs capacités à fonctionner ensemble à reconstruire ou inventer autre chose...

Mes vingt-trois années d'acrobatie funambulesque et mon besoin d'affiner sans cesse mon agilité, ne sont pas d'accord avec le diagnostic... Ai-je une chance de m'en sortir ?

Trouver la beauté de ce nouveau corps, créer la danse qu'il pourra interpréter, chercher les appuis possibles, inventer son langage, lui donner la possibilité d'apprendre à nouveau, découvrir et améliorer ses possibilités, ses performances, inventer la rééducation spécifique à ce corps, la manière unique de communiquer avec lui ; démarche antagoniste aux vues de la gestion des handicapés dans le système médical actuel. Je vous emmerde ! »

Antoine Rigot.

ANNEXE 5 - TEXTE D'ANTOINE RIGOT

Y'a six ans j'ai hésité avec la vie...

En fait je dis, j'ai hésité, mais c'est mon corps qui a tout décidé ; ma tête elle a compris tout de suite, mais c'était trop tard...

On s'amuse sur une plage, à moitié dans l'eau, on faisait de l'acrobatie, et puis voilà, un mauvais réflexe je tombe sur la tête et puis je suis comme un sac de sable ; et sous mes épaules, mon corps avait disparu...

Je ne sentais plus rien...

J'avais beau essayer de l'intérieur, y'a plus rien qui bougeait...

Et puis je me suis retrouvé allongé, oui, ils m'ont ramené sur la plage, sur le sable ; et j'ai regardé mon corps, il était là... Alors avec ma main droite j'ai touché mon ventre, j'avais jamais touché ce que j'étais en train de toucher, c'est parce que c'était tout flasque, c'était tout mou, je ne l'avais jamais senti comme ça dans ma main ; et puis j'avais beau appuyer, j'avais beau pincer, je ne sentais plus rien de l'intérieur, il était là, mais c'est comme s'il avait disparu...

Ce jour-là tout a basculé...

Ça faisait vingt ans que je courais sur les fils...

Ça faisait vingt ans que j'étais funambule...

Antoine Rigot, octobre 2006

ANNEXE G - ENTRETIEN AVEC ANTOINE RIGOT

Muriel Pernin : Danseur de corde, funambule, fildefériste : quelle est la dénomination qui évoque le mieux votre métier ?

Antoine Rigot : le mot funambule me convient bien. Autrefois, on disait effectivement danseur de corde parce que, sur un fil, l'artiste danse, il est en équilibre. Funambule, oui !

Pour la première fois, vous dirigez la mise en scène d'un spectacle. À quoi pensez-vous dans cet exercice de construction ?

A. R. : Le fil est ma discipline, mais jusque-là je travaillais avec un metteur en scène. Je me lance dans la prise en main du spectacle. Dans *Diabolus in Musica*, le précédent spectacle des Colporteurs, nous nous sommes appuyés sur un travail collectif qui partait dans tous les sens. Il lui a manqué les compromis nécessaires, pour créer une ligne commune à laquelle chacun aurait pu s'accrocher. Le spectacle est devenu un zigzag, sans ligne de fond suffisamment puissante pour entraîner le tout. J'aborde *Le Fil sous la neige* avec cette expérience.

Entre direction et liberté, quel metteur en scène êtes-vous ?

A. R. : Dans mon travail d'accompagnement des artistes, je ne suis pas directif. Je ne commente pas ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Notre travail d'écriture collectif a donc supposé que chacun participe et s'engage afin que nous trouvions une trame commune. La démarche était d'autant plus nécessaire que le spectacle n'est pas narratif, il ne comporte pas d'histoire avec un début et une fin. Les spectateurs n'ont pas de personnages à suivre. Ils découvrent des situations construites autour d'un thème.

Vous avez choisi de parler de votre vie...

En partie. Ces situations découlent effectivement de mes propres expériences sur le fil. Mon histoire a été le déclencheur d'une expression collective. Avec les funambules, j'ai partagé les sentiments que j'avais pu ressentir. Mais le spectacle va au-delà de mes propres impressions. Il est une réflexion sur le parcours, sur la vie dans un art, sur l'apprentissage et, d'une manière générale, sur l'existence. J'aime bien l'expression « être le funambule de sa vie » et je trouve qu'elle incarne aussi ce spectacle.

Comment êtes-vous passés collectivement du souvenir à l'écriture, de l'histoire de l'un au spectacle de tous ?

Imaginons que nous soyons en train de travailler sur le doute. Je demande quatre mots à chacun.

Ils sont mis en commun. À partir de tous les mots récoltés, nous imaginons des phrases, des poèmes proches des haïkus. C'est ici d'ailleurs que se fait le lien avec *Neige*, le roman de Maxence Ferminé dans lequel l'auteur choisit l'exercice du funambule comme métaphore à la quête du poète. Dans *Le Fil sous la neige*, les sept fildeféristes imaginent un tableau qui découle de notre travail sur les mots. Nous trouvons une matière qui pourra ensuite nourrir le spectacle. Nous avons travaillé sur la douleur, la liberté, le refus, la chute, le contrôle de soi, la tendresse... Toutes ces situations offrent des fragments de vie qui se superposent, s'entre-croisent, coexistent.

Bien avant ce temps de l'écriture qui est déjà un aboutissement, comment a commencé l'histoire du *Fil sous la neige* ?

Quelque temps après mon accident, de jeunes fildeféristes m'ont demandé de leur transmettre une part de ce que je savais et d'organiser des stages. J'ai hésité longtemps avant d'accepter. Mon approche, qui découlait notamment de ce que j'avais appris auprès d'Annie Fratellini, a consisté, non pas à gommer les défauts des uns et des autres, ce qui se pratique habituellement dans les écoles du cirque, mais à m'en servir comme d'une richesse. Et au fur et à mesure que nous travaillions ensemble et que nous apprenions à nous connaître, je retrouvais à travers eux les émotions que j'avais éprouvées sur la corde.

Quel est le souvenir – en forme de résurgence – qui a été le plus marquant ?

Je me suis souvenu de ma première grande traversée en hauteur et de toutes les impressions qui l'accompagnaient. Ce jour-là, je n'ai pas pu partir tout de suite. Je me suis assis. J'ai pris le balancier. Et j'y suis allé après avoir écouté mon corps m'imposer son propre temps. Ce premier stage m'a donc permis de reconsidérer ce que j'avais vécu. Il m'a aussi montré que le travail de mise en scène était possible. Nous avions accroché une dizaine de fils dans les arbres. Les situations que nous avions imaginées pendant le stage et que nous avons jouées pour finir se sont avérées très parlantes. L'écriture du *Fil sous la neige* s'est produite deux ans plus tard.

Les funambules arrivent avec des histoires et des techniques différentes. Comment faites-vous pour créer l'unité que vous recherchez ?

Avant même de nous lancer dans l'écriture, nous sommes obligés d'inventer un langage techni-

que commun. Chacun a sa pratique qui a besoin de s'accorder à celle de l'autre. Le plus souvent, les numéros de fil sont des numéros en solo, intégrés à un spectacle, qui comprend lui-même bien d'autres prestations.

La démarche qui consiste à réunir sept funambules pour un spectacle exclusif de fil est donc unique au monde. Elle suppose de bien se connaître, d'anticiper les gestes et les réactions, de se comprendre. C'est une question de sécurité pour chacun des artistes. Une onde de mouvement suffit quelquefois à créer le déséquilibre de l'autre et à le faire tomber. Cette invention d'un vocabulaire commun, qui crée des réflexes d'entraide et de vigilance entre tous, est donc un gage d'unité du spectacle comme de sérénité pour chacun des fildeféristes.

Entrons maintenant dans le spectacle. Que se passe-t-il sous le chapiteau ? Que voit le spectateur ?

Le spectacle se déroule dans une arène complète. Il évolue sur un tissage de fils, installés en différentes hauteurs et en différents sens. Des supports terminent chacun de ces fils et leur offrent des appuis. Quand je me suis placé au-dessus de ce dispositif, j'ai eu le sentiment d'être en haut d'un building et d'observer la ville avec ses circulations et ses croisements naturels. Sur le fil, nous avons développé un univers de cohabitation où les uns et les autres s'observent et se témoignent de l'attention. Cette configuration de tissage imposé nous a amenés à réfléchir à l'espace afin que les fils ne se gênent pas et afin de garantir le travail des artistes.

Quelles sont vos craintes pendant la construction du spectacle ?

J'essaie d'éviter les clichés et, lorsqu'ils apparaissent, de les éliminer. Je n'aime pas les évidences. Quand nous travaillons individuellement un thème, nous avons tous des réflexes : survient un premier degré qui n'est pourtant pas l'histoire à raconter. Il faut en avoir conscience pour ne pas choisir la facilité et pour, au contraire, aller aux endroits de la création qui n'appartiennent qu'à cette histoire. Je passe mon temps à donner des rythmes et à nettoyer. Pour moi, l'artiste est au service de la situation. Il n'a pas à exploiter ce qui se passe. Quand une partie du public rit, l'artiste a tendance à s'en emparer et, du coup, à oublier ceux qui ne rient pas. Il apporte alors une limite à son jeu et à la compréhension de la scène. Dès que le visage exprime ou surenchérit, la limite est posée. J'essaie toujours de me diriger de l'autre côté, pour donner de la liberté à tous les spectateurs.

Entre cirque traditionnel et cirque contemporain, où vous situez-vous ?

Entre les deux. Autrefois, la tradition voulait que l'artiste soit le technicien, que le technicien soit l'artiste. Mais le cirque a évolué. Ce n'est plus la même économie, ni les mêmes règles, ni cette vie où étaient réunis la famille et le métier... et qui faisaient le cirque, à la fois monstrueux et d'une grande générosité. Mais je porte cette histoire et j'y suis attaché.

Propos recueillis par Muriel Pernin,
pour le théâtre Firmin Gémier (Antony)

ANNEXE 7 - FUNAMBULES

à Antoine Rigot

*Il n'y a toujours pas d'arbres – rien qui serait faux ici – il y a des fils que l'air fait briller**Comme si une grande araignée était venue pour qu'on se sente tout petits**Se décidant
Une jeune fille monte à l'oblique
Si lente aux pieds nus**Maintenant on se demande
Ce qui est simple**Orteils pâles, pétales d'harmonieuse monotonie**Détachés de la peur en marchant**Si les pas s'enfoncent
Ils avancent pour ne pas creuser trop visible
Le fil fatigué d'eux**Ou bondir en arrière
En bâillement fou
Qui surtout ne crie pas
C'est de la beauté sans rien d'autre**Un deuxième, un garçon
S'approche en faisant tout vibrer
Sauf si elle s'agenouille pour serrer fort le fil
Qui tremble trop il court**Et passe vite du rire à l'ombre
Il faut venir
Toucher le visage qui se montre**Comme des questions directes les fils se croisent
Une nouvelle jeune fille court sur l'un pour se cogner à l'autre
Au milieu du ventre
Puis c'est un garçon qui avance la main
Où la nuque se cambre**Ce sont des lumières que je vous raconte, de simples lumières**De délicates difficultés comme
Fiançailles sur des fils parallèles
La main tient une autre main, fine
Et chancelante, mais durable,
Des os tout chauds !**La main s'appuyant sur l'air
Et le bandeau sur les yeux
C'est encore ses doigts qu'elle cherche
C'est encore ses doigts qu'il cherche**La peau sur le visage**Particulièrement**Les joues entourées du vide*

Immensément léger

*Elle rattache ses cheveux
Avant de poser sa tête sur l'acier fidèle*

*Puis sans que paraisse la couronne
Elle se redresse cheveux défaits*

*À genoux
Deux garçons la regardent
Les paumes aux aguets pour le danger*

Je vous raconte chaque lumière

*L'une permet l'ombre du fil sur le sol
En bas ce n'est pas redescendre*

*Un homme sort du noir :
« Un jour je suis tombé
Je suis devenu comme le sable
Tout mon corps comme du sable
Parfois je fais ce rêve que je remonte
sur le fil »*

*Il boite
Au milieu du rouge sur l'ombre du fil
Les mains levées
Il tient le fil dans sa réalité
Une femme et pas les autres*

*Une femme sur le fil plus lentement qu'avant
En cérémonie se décide à marcher elle aussi
Comme on vient mettre l'anneau de mariage*

*À chaque fois qu'elle écrase tendrement avec son pied
Une main
Il fait bien glisser l'autre main pour qu'elle l'écrase aussi
Quand elle passe
Très amoureuse elle oublie sans cesse d'avoir pitié*

*Travaille mon amour
Pourquoi serions-nous ailleurs ?*

L'un de l'autre

*Au bout du fil la funambule s'assied, le laisse
Lui serrer les chevilles, lui prendre les deux pieds,
Y enfouir son visage*

La lumière s'alourdit dans le fond du cœur.

Ariane Dreyfus, octobre 2008.

ANNEXE 8 - LES INTERPRÈTES

Les funambules...

Florent Blondeau

À sept ans, il jongle avec des oranges et a bon espoir de pouvoir un jour passer sa vie sur les mains comme d'autres sur leurs pieds. À l'âge de dix ans, il s'inscrit à un stage de cirque où il découvre la diversité des disciplines du cirque et rencontre Dominique Montembault qui l'amène à croiser « *el Circo Bidon* avec ses roulottes et ses chevaux, les parades et les spectacles. À 17 ans, il fait le tour des écoles de cirque, de Chambéry à Chalons en passant par Châtellerauld et Rosny où il fait des rencontres déterminantes, et se spécialise dans l'art du fil... Il joue dans le spectacle de sortie de la seizième promotion : *Kilo* mis en scène par Thierry Roisin et Jean-Pierre Laroche. Et retrouve Christophe Huysman, déjà rencontré lors de ses études, pour la création de *Human*. Antoine voit en lui le cascadeur burlesque qu'il cherchait pour la création du *Fil sous la neige*, il l'invite à intégrer la compagnie.

Sanja Kosonen

Finlandaise, elle commence le cirque dans une petite école de loisirs : la *Turun Sirkus ry* où elle s'initie seule au fil. Après le bac, elle intègre l'école supérieure du cirque de Finlande à l'académie d'art de Turku dont elle sort diplômée en 2003 comme enseignante du cirque. Cette année-là, elle s'installe en France pour s'inscrire au CNAC. Elle s'y spécialise dans l'art du fil et obtient son diplôme en 2005.

Pendant ses études, elle participe à plusieurs créations professionnelles notamment celle de la compagnie finlandaise *Circo Aero, Louisiana Circus* mis en scène par Maksim Komaro.

Antoine la rencontre lors du stage audition organisé par la compagnie ; sa présence poétique et sa pratique instinctive le touchent profondément et naturellement il lui propose l'aventure du *Fil sous la neige*.

Julien Posada

À six ans il entre à l'École nationale du cirque Annie Fratellini où il reçoit un enseignement multidisciplinaire jusqu'à sa rencontre avec celui qui deviendra son professeur, son maître : Manolo Dos Santos à qui il doit son amour du câble et son savoir-faire. À dix-huit ans, il reçoit la médaille d'or au festival de cirque de la première rampe de Monte-Carlo puis la médaille d'argent au Festival mondial du cirque de demain. Par la suite il enchaîne de nombreux contrats sur de longues périodes avec le Cirque du soleil (2001), le cirque Knie (2002), le cirque Arlette Gruss (2003), le Cirque d'hiver de Paris (2004). Il participe également à quelques productions dans des cabarets, variétés ou diners spectacle en Allemagne. Sa maîtrise de l'acrobatie sur le fil pousse Antoine à lui proposer de tenter un nouveau type d'expérience. Il intègre la compagnie « les Colporteurs » et décide que pour un temps s'arrête le travail solitaire de l'artiste de cirque qui se produit en faisant son numéro.

Molly Saudek

C'est avec le cirque Smirkus qu'elle débute à onze ans aux États-Unis. À dix-huit ans, elle intègre l'École nationale du cirque de Montréal où elle se spécialise dans l'art du fil.

Par la suite elle travaille avec des cirques de grande renommée comme Cirkus Cirkör (Suède), le Cirque du soleil (Canada), le Big Apple Circus (USA). Elle obtient la médaille d'argent au Festival mondial du cirque de demain en 1998. Aujourd'hui elle travaille également comme chorégraphe et assistante à la mise en scène dans les projets de la compagnie Cirkus Cirkör. Quand Antoine la voit pour la première fois, sa virtuosité lui donne la sensation qu'elle vole au-dessus du fil. Alors naturellement lorsqu'il s'engage dans le projet du *Fil sous la neige*, il pense à elle.

Andreas Muntwyler

Enfant, il joue avec sa famille dans plusieurs cirques en Suisse. Sa première traversée sur le fil, il l'a faite sur les épaules de son père. Dans les années 1980, ses parents fondent le cirque Monti dans lequel il participe à tous les spectacles. À seize ans, il part faire son apprentissage dans différentes écoles de cirque et travaille avec Rudy Omankowsky et Gilles Charles Messances.

Puis il s'intéresse aux autres disciplines du cirque notamment aux sangles et met de côté pour un temps le fil, jusqu'à sa rencontre avec Ulla Tikka qui devient sa partenaire pour un numéro de fil en duo.

Puis en 2003, avec Ulla Tikka il fonde la compagnie F-ART avec laquelle ils créent des spectacles mêlant cirque, théâtre et danse qu'ils présentent dans des théâtres et des festivals...

Ulla Tikka

Elle découvre le cirque dans une école en Finlande à l'âge de onze ans. Une fois passé son baccalauréat elle part en tournée pendant six mois avec la compagnie Circus Cirkör de Suède. Elle décide alors de se spécialiser dans l'art du fil et part pendant quelques mois à l'École Annie Fratellini avant d'entrer à l'École nationale du cirque à Berlin dont elle sort diplômée en 2000. Pendant plusieurs années, elle présente son numéro de fil dans différents cirques : cirque Monti (Suisse), Cirkus Cirkör (Suède) ou Finlandia (Finlande). Elle y rencontre Andreas Muntwyler avec qui elle fonde la compagnie F-ART.

Pour sa création, Antoine est aussi à la recherche d'un couple sur le fil. Le travail de duo qu'Andreas et Ulla développent l'émeut. Antoine y lit une part de sa propre histoire lorsqu'il partageait son fil avec Agathe; histoire qu'il tient à évoquer dans le spectacle. C'est ainsi qu'ils rejoignent naturellement l'équipe de création.

... et les musiciens

Sur la sollicitation d'Antoine, Antonin Leymarie qui avait fait partie de l'équipe de *Filao* dix ans auparavant, propose d'embarquer dans l'aventure ses compagnons du *Wildmimi Antigroove Syndicate* (WAS).

Ils sont trois musiciens au sein du WAS dont les influences musicales vont du jazz au rock progressif... Pour *Le Fil sous la neige*, ils participent tous à la composition musicale.

Rémi Sciuto

Compositeur du WAS dont il est le leader, saxophoniste et multi-instrumentiste. Premier prix du Conservatoire de Paris et du concours international de jazz de la Défense. Il affiche une impressionnante et prestigieuse liste de collaborations telles que : Marjolaine Babysidecar, l'Ex campagne des musiques à Ouïr, le Sacre du Tympan, Patrice Caratini Jazz Ensemble, Louis Sclavis, Yvette Horner, Bernard Lubat, Arthur H ou Jane Birkin... il compose également pour la télévision et le cinéma.

Antonin Leymarie

Porte-parole du WAS et percussionniste.

Premier prix du Conservatoire de Paris où il a suivi une formation classique. Parallèlement, il s'intéresse aux percussions africaines puis à la batterie plus particulièrement...

De 1997 à 2000 il participe à la tournée de *Filao*, le premier spectacle de la compagnie « Les Colporteurs ». Aujourd'hui il joue également avec le Surnatural Orchestra, TTPKC et le marin ou Gaspard Lanuit et compose pour le théâtre. Il signe la création musicale du spectacle *Cet enfant* de Joël Pommerat en 2006 et prépare le prochain.

Boris Boulil

Pianiste, clavieriste et guitariste de formation classique et jazz.

Il multiplie les axes de travail. Il compose régulièrement pour l'audiovisuel et prochainement pour le grand écran. Il est musicien dans le spectacle *La folle et véritable vie de Luiggi Prizzotti* d'Edouard Baer. Il joue dans l'orchestre de la Boule Noire (Fred Pallem) et le Sunatural Orchestra, collabore avec le Sacre du Tympan et accompagne des chanteurs comme Alain Chamfort ou Gaspard Lanuit... Récemment il a enregistré l'album à sortir de Kent, et réalisera le prochain album de Vladimir Anselme.

Poèmes écrits par des élèves
de lycée professionnel
à partir des consignes présentées
dans la remémoration poétique.

ANNEXE 9 - ACTIVITÉ DE REMÉMORATION POÉTIQUE

Un fil

Qui ouvre toujours sur une autre destination
Un croisement.

Pas à pas
Marchant sur la pointe de ses pieds
On dirait une poupée de porcelaine
Elle trouve une autre direction
Telle une araignée tissant
Sa propre toile

Un assemblage
De fils pour ne former
Qu'un moment
Pour créer une étoile.

Eléonore

La funambule

Je me souviens de toute la poussière
Qui tombait sur moi
Elle ressemblait à des flocons de neige
Qui passent du blanc au gris.
Cette chose qui coule,
Qu'est-ce ?
Une larme qui tombe.
Tu connais mes secrets
Oh ! Mon fil...

Kingstan

Robe rouge et pieds nus

Elle souffre
Et ne dit rien

Elle saigne aussi
Ce n'est pas grave,

Malgré ça
Elle prend le temps de se recoiffer
Et de continuer
À marcher

Aussi discrète qu'une virgule sur une ligne
Elle se tient droite sur le fil de sa vie

Ne pas toucher et choisir son chemin,

Il n'y a pas d'arbres
Ici
Il n'y a que des fils

Solène